





DESCRIPTION  
DE L'ISLE  
DE LA  
JAMAÏQUE



972.9-9

THO

DESCRIPTION  
DE L'ISLE  
DE LA  
JAMAÏQUE

*Et de toutes celles que possèdent les Anglois  
dans l'Amerique.*

Avec des Observations faites par le sieur THOMAS  
Gouverneur de la Jamaïque, & autres  
Personnes du País.



*Reserve*

DESCRIPTION

DE LA

JAMAÏQUE

Et de toutes autres îles possédées par les Anglois  
dans les Indes occidentales.

Avec des Observations faites par le Capitaine  
Gouverneur de la Jamaïque, et autres  
Personnes de l'Île.

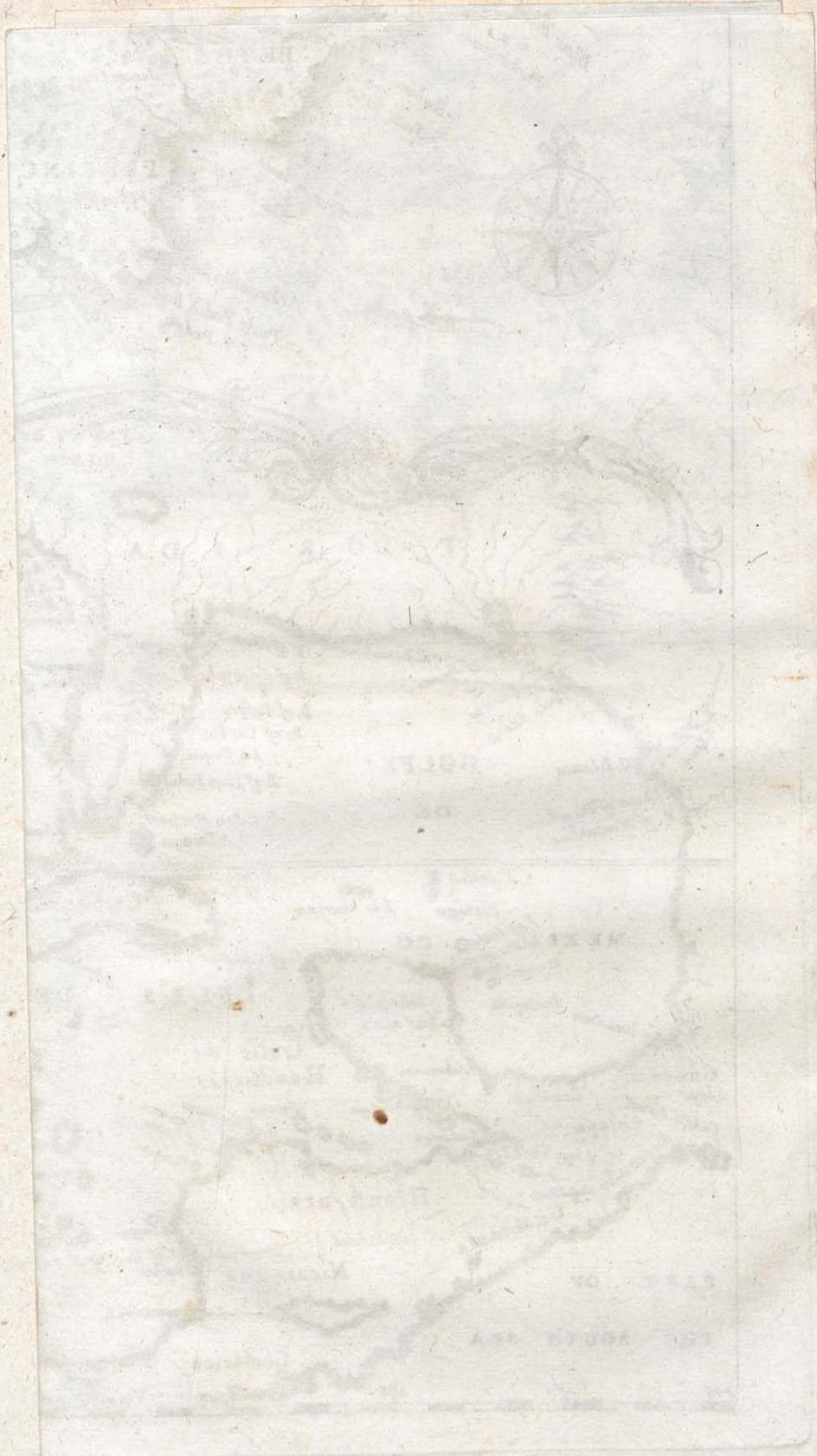


DESCRIPTION



**Isle de la**  
**LAMAIQUE**  
 Divisee Par Paroisses  
 Ou Sont Exactement  
 Remarques les Ports  
 et les Bays —  
 Par le Sieur  
**Modford**







# RELATION

DE L'ESTAT PRESENT

DE L'ISLE

DE LA

# JAMAÏQUE.



L'ISLE de la Jamaïque est située entre les deux Tropiques, au dix-sept & dix-huitième degré de latitude Septentrionale.

Elle a l'Hispaniola vers le Levant, à trente-cinq lieuës d'elle, ou environ.

Celle de Cuba vers le Nord, à 20. lieuës.

Beau-Port, ou Porto-Bello vers le Midy, à cent soixante lieuës ou environ.

Carthagene au Sud-Est, & dans le Continent à cent quarante lieuës, ou environ.

Rio de la Hache, dans le mesme Continent & dans la Castille dorée, au Sud-Est, à cent soixante lieuës.

Cette Isle est d'une figure approchant de l'ovale : Du Levant au Couchant qui est sa longueur, elle peut avoir environ cent soixante & dix milles : Et du Nord au Midy, sa plus grande largeur peut monter à soixante & dix milles; mais ce n'est que vers le milieu qu'elle a cette

étenduë; Car elle en perd considerablement, & va se referrant aux deux extremitez.

Une chaisne de hautes montagnes coupe l'Isle par le milieu, & regne depuis un bout jusqu'à l'autre. Elles se répandent du levant au couchant, & les sources qui en découlent de tous costez, font ce grand nombre de rivieres, dont l'Isle est toute remplie, & dont les habitans tirent tant de secours.

Le terroir en est bon & fertile presque par tout; mais particulièrement du costé du Nord, où la terre est noirastre, & en beaucoup d'endroits meslée de terre à potier; En d'autres, comme vers le Sud-Oüest, la terre est rougeâtre & sablonneuse. Et par tout enfin, elle est admirablement fertile, & tres-capable de payer la peine & les frais du Laboureur: car tout y pousse & tout y est verd tant que l'année dure. Les arbres y sont éternellement revestus de fleurs ou de fruits, & tous les mois de l'année y ressemblent à ceux d'Avril & de May.

On y voit quantité de Savanes où terres à Maiz des Indes; Et ces Savanes se trouvent deçà de-là parmy les Forests & les montagnes, particulièrement dans les parties du Septentrion & du Midy, où il y a quantité de bestes sauvages: C'estoit autrefois les terres où les Indiens semoient leur bled; Les Espagnols s'estant rendus maistres de l'Isle en firent des pasturages pour la nourriture de leur bétail, & y amenerent d'Espagne des Chevaux, des Vaches, des Pourceaux & des Asnes. Ils exterminerent tous les Indiens qui y estoient au nombre de soixante mille.

Leur bestail y foisonna de sorte qu'on y voit encor aujourd'huy dans les bois de grands troupeaux de chevaux & d'autre bestail devenu sauvage, sans parler du grand nombre de bœufs & de vaches que nos gens y ont tué depuis qu'ils en sont en possession. Les Savanes sont aujourd'huy ce qu'il y a de plus sterile dans l'Isle; Cela vient de ce qu'on n'a jamais eu soin d'y apporter aucune culture quoy qu'on les ait fait servir si long-temps. Cependant il y croist encore une si grande abondance d'herbe, qu'on est souvent contraint d'y mettre le feu.

Comme la Jamaïque est la plus Septentrionale des Isles

des Canibales, le climat en est le plus temperé, & il n'y en a point entre les Tropiques où la chaleur soit plus modérée & moins incommode. L'air y est incessamment rafraichi par les vents de levant, par les frequentes pluyes, & par les rosées de la nuit: ce qui est cause que l'on s'y porte bien, & que toutes choses y ont un visage riant & agreable dans toutes les saisons.

On observe que l'Orient & l'Occident de l'Isle, sont plus sujets aux pluyes & aux vents que ses autres parties, & les bois qui y sont fort épais & fort couverts, servent encore à les rendre moins agréables que le Nord & le Midy, où le pays est plus ouvert, & moins sujet au vent & à la pluye. Les montagnes jouissent d'un air encore plus frais, & souvent on y trouve des gelées blanches le matin.

Les Huracans qui font tant de ravage par toutes les Isles voisines, & qui quelquesfois chassent les vaisseaux de la rade, quelquesfois aussi renversent les maisons & gastent une infinité de biens, ne sont pas connus dans la Jamaïque.

Au lieu de cela le temps y est plus changeant & plus incertain que dans le reste des Canibales, les mois de Novembre & de May y sont les plus pluvieux, & l'hiver n'y est distingué des autres saisons que par les pluyes & les tonnerres qui sont alors un peu plus frequents que dans le reste de l'année.

Le vent d'Orient y souffle constamment tous les jours apres neuf heures du matin, & se renforce à mesure que le Soleil monte vers le midy; De-là vient qu'on y peut voyager & travailler aux champs à toutes les heures du jour. Depuis huit heures de nuit jusqu'à huit heures ou environ du matin, le vent est d'Est, & avec tous ces vents-là, on peut mettre à la voile & sortir des Ports.

Les jours & les nuits y sont à peu près d'une égale longueur tout le long de l'année, la difference qu'on y peut remarquer n'est presque pas sensible.

Les marées s'y élèvent rarement au dessus d'un pied de hauteur.

Les tempestes y sont tres-rares, & il n'est point memoire qu'aucun vaisseau soit pery sur nos costes depuis que les Anglois sont dans l'Isle.

*Les commoditez que cette Isle produit.*

**L**E Sucre y est excellent, car il se vend un écu cinq sols par cent plus que celuy des Barbades : & il y est en abondance, puisque presentement il s'y trouve pres de soixante & dix moulins à sucre, qui en peuvent faire par an environ dix-sept cens & dix mille pesant; Ils croissent tous les jours, & tous les jours on travaille à en faire de nouveaux.

Le Cocos est la principale commodité & le plus grand revenu du pays. Le terroir y est si propre, qu'il y vient plus facilement, & y croist mieux qu'en quelque autre endroit que se puisse estre. On y voit plus de soixante allées de Cocos, outre quantité de jeunes plants qui croissent en diverses routes, & d'autres que l'on plante tous les jours. De sorte qu'avec le temps la Jamaïque sera le lieu du monde qui aura & qui debitera le plus de cette denrée, dont on fait tant de cas parmy nous, & chez les nations voisines : mais sur tout en Espagne qui peut elle seule enlever tout ce que l'Isle produit; De sorte qu'on ne doit pas craindre que ce fruit devienne trop commun, & qu'on n'en ait pas le debit.

L'Isle produit pareillement de tres-bon Indigo, dont il ya aujourd'huy plus de soixante moulins, qui rendent environ cinquante mille pesant par an, & le nombre s'en augmente tous les jours.

Le Cotton y est extraordinairement fin, & tout le monde le prefere à celuy des Isles Canibales.

Le Tabac y est assez bon, on le croit mesme meilleur que celuy des Barbades : mais on n'y en planté pas fort; on n'en cultive que ce qu'on en veut user, les autres commoditez se trouvant estre d'un meilleur revenu.

On y fait tous les ans grande quantité de Cuirs, & l'on trouve qu'ils ne sont pas seulement grands & larges, mais fort bons.

On prend grande quantité de Tortuës sur la coste, la chair en est excellente à manger, & l'escaille dont on fait tant d'ouvrages curieux en Europe se vend tout-à-fait bien.

Il y a quantité de sortes de bois propres aux teintures , comme ceux que nos gens appellent *Fustick* le *Bois rouge* & le *Logg-Wood* , & autres : outre le *Cedre*, le *Mothogene Bresil*, *Lignum-Vitæ* ; l'*Ebene*, le *Granadille*, avec un grand nombre d'autre bois odorans, & tres-propres à faire toutes sortes d'ouvrages ; Il y en a tant qu'on n'en sçait pas encore les noms ny les proprieté & les vertus. Cependant on en transporte quantité tous les jours.

On ne doute point qu'il n'y ait du cuivre dans cette Isle, car on en a tiré des marcaffites d'une mine qui y est , & les Espagnols assurent que les cloches de la grande Eglise de saint Jacques, avoient esté faites du cuivre de la *Jamaïque*.

Il est assez vray-semblable qu'on y pourroit encore trouver de l'argent , aussi-bien qu'en l'isle de *Cuba* , & que dans le *Continent*. On a fait voir aux Anglois un lieu qui est derriere les montagnes de *Cagnay*, où l'on dit que les Espagnols avoient decouvert une mine d'argent.

Si l'on en croit les Espagnols, on a souvent trouvé de l'*ambre-gris* sur nos costes.

On y pourroit faire tres-grande quantité de sel, car on y voit déjà trois grands estangs, qui ne contiennent gueres moins de quatre mille arpents. Jusqu'icy pourtant on n'en fait que ce qu'il en faut pour la provision de l'Isle mesme. Il se trouve qu'en une seule année il en a esté fait cent mille boisseaux, & le Capitaine *Noye* qui en estoit l'entrepreneur, a assuré qu'il en auroit pû faire autant de muids, s'il en avoit eu le debit.

On y trouve le *salpestre* en beaucoup d'endroits. Le *Gingembre* vient mieux icy qu'en aucune autre des Isles voisines, & l'on y en a planté abondamment.

Il y a grande abondance pareillement de *poivre long*, si fort estimé dans toutes les *Indes Occidentales*.

Le *Piment*, ou *Poivre* de la *Jamaïque* se trouve parmy les plantes sauvages dans les bois & sur les montagnes. Il est presque fait comme le *poivre* de l'*inde Orientale*. Il est fort aromatique, & d'une odeur aussi bien que d'un goust exquis, comme s'il estoit composé de diverses sortes d'espices : Les Espagnols en faisoient grand estat, & le vendoient comme

quelque chose de tres-rare : ils ne s'y trompoient pas. On commence aujourd'huy à le cultiver dans l'Isle, & il n'y a nulle doute qu'il ne se debite fort bien.

Les drogues & les herbes medecinales, se trouvent icy en tres-grande quantité, comme le Guacum, le China, la Salsepareille, la Casse, le Tamarin, Vanillos, les Achiots, ou Anetto, que l'on espere qui se vendra bien. Il s'y rencontre encore diverses sortes de Gommess & de racines, dont on guerit icy les blessures, les contusions, les ulceres, & diverses autres maladies du corps. Et au rapport d'un habile Medecin qui a pris plaisir d'en faire la recherche; il se trouve mesme dans l'Isle de toutes ces herbes qu'on appelle parmy les gens de cette profession, *Contrahyerva*, *Cyperas*, *Aloes*, *Assole Pig*, *Adjantum nigrum*, *Cucumis agrestis*, *Sumach*, *Acacia*, *Niefelto*; avec quantité d'autres drogues, Baumes & Gommess, dont les noms ne sont pas connus. Les habitans commencent à les estudier un peu, & à les cultiver, afin d'en pouvoir, avec le temps, fournir à l'Angleterre.

Il y a parmy nous une plante qui produit la Cochenille, mais jusqu'icy nos gens n'ont pas encore appris à la cultiver.

Les vents de Levant luy sont fort contraires; beaucoup d'autres choses l'empeschent de croistre & de venir à sa perfection, & en un mot, on ne la sçait pas preparer icy.

Voila les commoditez du Pays; Et de-là je conclus qu'avec un peu de temps & le soin qu'on pourroit prendre, la Jamaïque deviendroit aisément la plus riche & la plus avantageuse Colonie que nous ayons jamais eüe, ou que nous puissions jamais faire.

Je m'en vay presentement vous dire comment on y pourroit planter une allée d'arbres de Cocos, & marqueray soigneusement la dépense qu'il y faudroit faire, & le profit qu'on en pourroit esperer, selon que le Chevalier de Modiford qui a eu le gouvernement de l'Isle en a fait le calcul; Chacun sçait que le jugement de ce Chevalier est recevable, & qu'il a toujours fait voir beaucoup de zele pour l'établissement de nostre Colonie.

*Avis pour la construction d'une allée  
de Cocos.*

**P**REMIEREMENT, ayez cinq ou six cens arpens de terre pris en bon lieu & dans un air & un terroir favorable au Cocos, il vous coûtera pour la patente & pour l'arpentage, dix livres sterling, qui font monnoye de France, 130. livres.

Pour trois Negres, & pour trois femmes Negres aussi, à vingt livres sterling par teste, font monnoye de France. 1560. livres.

Quatre valets blancs, leur passage & nourriture pour un an, monte à quatre-vingt livres sterling, monnoye de France. 1000. livres.

Vingt haches, vingt pics & vingt bêches, cinq livres sterling, font 0060. livres

La nourriture de six Negres six mois durant, à deux schellings, ou treize sols par jour, jusqu'à-ce qu'on puisse tirer quelques provisions de son fonds, monte à dix-huit livres sterling. 0238. livres.

Pour un homme qui ait l'œil sur les serviteurs & les fasse travailler, ses gages & sa nourriture à raison de quarante schellings par mois 0312. livres.

Somme, deux cens cinquante-sept livres sterling & cinq schellings, qui font monnoye de France, trois mille deux cens quatre-vingt dix-neuf livres cinq sols, ou environ, cy. 3299. livres.

Pour employer utilement les gens que j'ay marquez, posez qu'ils mettent la main à l'œuvre le premier jour de Mars, & que dans le quinzième du mesme mois ils ayent preparé un endroit propre à y bastir, & construit un logement pour eux-mesmes; Faites-leur en suite nettoyer quatre arpens de terre, & y planter des Potates; Ce que dix ouvriers peuvent tres-facilement faire avant la my-Avril: apres quoy l'on peut continuer d'abattre, nettoyer, & planter de la Ruë & des Platans, jusqu'à la fin de Fevrier: c'est à dire plus de dix mois durant; Dans ce temps-là, vos gens peuvent aisement nettoyer vingt-un arpens de bois,

& entretenir ceux qui sont plantez, & ceux que l'on travaille encore ; De sorte qu'à la fin de l'année, vous aurez abondance de Patates, & de bled : Et deux mois apres avoir des Platans, quelque petit nombre de pourceaux, & quelque peu de volailles, & entretenir de cela vos esclaves & vos serviteurs.

Pour planter vostre allée de Cocos & entretenir vos terres, il faudra encore acheter cinq Negres, & cinq Negresses, environ le premier de Mars de l'année suivante, à vingt livres sterling piece c'est deux cent livres monnoye d'Angleterre, qui font en France environ 2600. l.

Dans la fin du mois on aura planté des Cocos, ou de noix ou de semence entre tous les rangs des Platans, qui font de six pieds de haut. Et au commencement de Juin, les vingt-un arpens qu'on avoit planté l'année passée, seront pleins de Cocos, ( sans parler de beaucoup d'autres choses que vos ouvriers peuvent faire en mesme temps. ) En moins de quatre ans apres, vos arbres commenceront à porter de faux fruits, & l'année suivante vous aurez les fruits parfaits. On trouve par experience qu'un arpent rapporte chaque année mille livres pesant, qui dans l'Isle mesme vaut quatre livres sterling le cent pesant, ou cinquante-deux livres monnoye de France : c'est à dire, que les vingt-un arpens produisent chaque année la valeur de huit-cens quarante livres sterling, ou 10920 livres monnoye de France.

Les frais de la cueillette, & du transport de vos fruits jusqu'au logis, ne sont pas considerables ; il n'y a rien à acheter, que quelques toiles ou sacs pour les mettre, qui avec quelques autres menus frais qui peuvent arriver d'extraordinaire, monteront tout au plus, à quarante-deux livres sterling, & quinze schellings, de monnoye de France, cinq cens cinquante-cinq livres quinze sols. De maniere que cecy joint avec le reste, fait justement cinq cens livres sterling, c'est à dire, six mille cinq cens livres pour toute dépense.

Notez que tout vostre plantage pour les vingt-un arpens, estant fait en quinze mois, & vos arbres ne portant fruit que la sixième année, à compter depuis vostre arrivée en l'Isle, vous avez de bon quatre années entieres & neuf mois, pendant

pendant quoy vous pourrez employer vos gens à augmenter vostre allée, à bastir de bons logemens, & à vous faire des jardins pour le plaisir. Vous les pourrez aussi employer à vous faire du gingembre, de l'indigo, ou de telle autre commodité que l'on voudra, pour en tirer argent promptement. Ce qui sera utile à ceux qui ne pourroient pas attendre si long-temps la recolte du Cocos. Apres cela, le profit est clair & infaillible, sauf les maladies, la mortalité, & la fuite des esclaves. Cependant il faut aussi considerer qu'à mesure que cette denrée s'augmentera dans l'Isle, il faudra rabattre un peu du prix, & se contenter d'un gain plus mediocre.

*Bestail du Pais.*

**I**L y a peu de Colonies Angloises dans toute l'Amérique, où il se trouve autant de bestail que dans la Jamaïque. Les chevaux entr'autres y sont en si grand nombre, qu'on y peut avoir un bon cheval pour le prix de neuf ou dix pistolles.

Les bœufs & vaches y sont de fort grande taille, & en si grande quantité, qu'encore qu'on en ait tué un grand nombre tous les ans depuis qu'on y est, il n'y paroist presque pas.

Les asnes & les mulets, tant sauvages que domestiques, n'y manquent pas, & l'on en tire beaucoup de service.

Leurs brebis sont grandes, & grosses; la chair en est bonne, mais la laine ne vaut gueres, elle est longue & pleine de poils.

Les chevres s'y trouvent fort bien, le pays y est propre pour les nourrir, & il y en a beaucoup.

Les cochons encore plus, tant ceux qui sont sauvages dans les montagnes, que ceux qu'on nourrit dans les Colonies. La chair en est de bien meilleur goust, plus nourrissante, & plus aisée à digerer que celle des cochons d'Angleterre: ce qui est la cause qu'on en mange tant dans cette Isle, & mesme dans toutes les isles Occidentales.

*Pour le Poisson.*

**I**L y en a d'excellent dans toutes les rivieres, Bayes, & Rades. L'abondance en est telle qu'on s'en nourrit en partie: il s'en trouve peu ou point du tout des especes semblables aux nostres: mais de ceux qui sont particuliers aux Indes, il y en a si grand nombre & de tant de sortes, qu'il feroit ennuyeux d'en dire seulement les noms, si l'on les connoissoit, ou que l'on s'en pût souvenir.

La Tortuë est pourtant le principal poisson qui s'y prend, & l'on en trouve en abondance sur la coste, environ vingt ou trente lieuës à gauche de Port-Negrel près des isles de Camaros. Pendant les mois de May, Juin & Juillet, il vient quantité de vaisseaux des isles Canibales faire provision de ce poisson, & mesme en charger: car on tient que c'est la meilleure & la plus saine viande qui soit en toutes les Indes.

On ne manque nullement icy de volailles, comme poules, dindons, & canards privez: mais il y a une infinité d'oiseaux sauvages, comme canards, oyes, dindons, pigeons, poules-d'inde, pluviers, beccassines, perroquets, & bien d'autres, dont les noms me sont inconnus.

*Les Fruits.*

**L**ES fruits y sont excellents & en abondance. Oranges, grenades, limons, guavars, mammes, & ce qu'on appelle dans le pays Alumi-Supotas, suppotillas, Avocatas, le Cashou, pommes & poires de diverses sortes, raisins, faner-sops, deldons, platans, pommes de Pin, & une infinité d'autres, dont les noms ne sont pas encore connus, ou à qui l'on n'en a pas encore donné.

*Pour les Herbages & Racines.*

Toutes les herbes potageres que nous avons en Angleterre y viennent fort bien, comme les raves, les laitues, le pourpié, les concombres, les melons, le persil, les pois, les fèves, les chous, les chous-fleurs, &c.

*Les Maladies.*

Les maladies du pays font voir par experience, qu'il n'y a point d'antipathie naturelle entre le temperament des Anglois & le climat de la Jamaïque, & que les infirmités du corps n'y sont ny plus contagieuses ny plus mortelles qu'en d'autres pays: car moyennant une bonne diete & un exercice moderé, sans excez de boire, on s'y porte communement assez bien.

Les maladies à quoy les étrangers sont le plus sujets, sont l'hydropisie, qui vient d'ordinaire d'un mauvais regime de vivre, d'ivrognerie & de paresse; Fièvres chaudes, qui souvent font l'effet des indigestions & de la gourmandise; les fièvres tierces & quartes, qui bien que tres-incommodes, y sont pourtant peu souvent mortelles.

Le manquement de provisions, & l'averfion que l'on avoit à travailler & à prendre de l'exercice pour la santé, tout cela joint avec la mélancholie & le mécontentement general, furent cause de la mort de tant de gens qui y perirent d'abord.

*Choses dangereuses.*

Il n'y a dans l'Isle que tres-peu d'animaux, d'insectes, ou de plantes dont on doive craindre quelque chose.

Le Manchonelle, qui est une espece d'écrevisse, & qui est si commun dans toutes les Isles de cette coste, se trouve aussi dans la Jamaïque.

On voit icy des couleuvres & des guyanes, mais on n'y reconnoist point de venin.

Ces animaux que les Espagnols appellent Alligabors, se

trouvent en beaucoup de nos rivières & de nos étangs : ils vivent de carnage, & sont chasseurs : mais il leur arrive peu souvent d'attraper les hommes, parce qu'il est très-facile de les éviter, ne se pouvant remuer qu'en devant & en droite ligne, ce qu'ils font avec grande force & grande agilité, mais ils se tournent très-lentement & très-difficilement. Il y en a de dix, de quinze & de vingt pieds de long. Par le dos, ils sont tout couverts d'écaillés, & impenetrables, & il est mal-aisé de les blesser ailleurs que dans l'œil, ou dans le ventre. Ils ont quatre pieds ou nageoires, avec quoy ils marchent en nageant également. On remarque qu'ils ne font jamais aucun bruit, non plus que des poissons : leur chasse ordinaire, c'est de se tenir couchez sur le bord des rivières, & de se jeter sur les bestes ou sur les oyseaux qui y viennent boire. Ils trompent d'autant plus facilement, qu'ils ressemblent fort à une longue piece de bois sec, ou à quelque chose de mort. Le mal & le dommage que ces animaux font d'un costé, est recompensé d'ailleurs par l'avantage que l'on tire de leur graisse, dont il se fait un onguent excellent pour toutes sortes de douleurs dans les os ou dans les jointures. Ils ont des bourfes de musc, plus odorant & plus fort que celui des Indes Orientales : La senteur en est si grande & si penetrante, que par là l'on les découvre & les évite avant que de les voir. Le bestail mesme par un instinct de nature, sent cette odeur, & s'en éloigne. Ils posent leurs œufs dans le sable proche du rivage. Ces œufs ne sont pas plus gros que des œufs de poules-d'Inde. Ils les couvrent, & la chaleur du Soleil les fait éclore. Leurs petits ne sont pas plutôt hors de la coque qu'ils se traînent dans l'eau.

Quelques endroits de nostre Isle sont incommodés de moucherons, & de cousins, qui picquent : mais il y en a peu dans les Colonies Angloises.

*Les Ports, Rades, & Bayes de l'Isle.*

**L**A Jamaïque a un grand nombre de bonnes Bayes, Rades, & Ports, dont les principaux sont, Port Royal, qu'on appelloit autrefois Caguay. Il est au bout de cette longue pointe de terre qui fait le Port: Il n'en fut jamais de meilleur ny de plus commode; il est commandé par l'un des plus forts Châteaux que le Roy d'Angleterre ait en toute l'Amerique, où il y a bonne garnison, & soixante pieces de canon. Le Port est fermé naturellement par une pointe de terre, qui s'étend douze millse de long vers le Sud-Est: La grande riviere qui passe par Los Angelos & par S. Iago, se décharge dans le Port; on fait aignade avec plaisir dans cette riviere, & l'on y fait aussi telle provision de bois qu'on veut. Le Port presque par tout a deux ou trois lieuës de largeur: l'anfrage y est bon par tout, & la profondeur y est si grande, qu'un vaisseau de mille tonneaux peut aborder le rivage, jeter des planches à terre, charger & décharger sans autre ceremonie. Cela est cause que les vaisseaux de guerre & les vaisseaux marchands preferent ce Port à tous ceux de l'Isle. Et la mesme consideration y attire force Marchands, Cabaretiers, Brasseurs de biere, & force Magazins: car c'est le lieu de tout le pays où se fait le plus de commerce. Il peut contenir environ huit cens maisons, & a douze milles & demy de longueur: les maisons ne sont pas plus cheres dans les ruës de Londres, qu'elles sont à Port-Royal. Cependant la situation n'en est pas belle & en est assez incommodé: car il n'y a ny terres ny bois, ny eau-douce, le fonds n'y est autre chose qu'un sable chaud & sec, & le grand nombre d'étrangers & d'habitans ou Colonies qui s'y transportent de tous costez pour leurs affaires, & pour le commerce dont ce Port est le centre, y rendent toutes choses extremement cheres.

Port-Royal est à quatre lieuës ou environ de la capitale de l'Isle, qu'on appelle S. Yago; les Anglois l'ont nommée la ville Espagnole, j'en parleray cy-apres.

Portmorant est à la pointe du Levant; C'est un tres-bon

Port, tres-seur & tres-commode. On y est à couvert des vents, on y trouve le bois & l'eau douce commodement : les Anglois ont tout proche de là une puissante Colonie.

Vieux-Port Old-harbor est au couchant de S. Yago, c'est une bonne rade, & un petit Golfe.

Point-Negvill, à l'extremité de la pointe du couchant, est encore un bon havre & assez commode : il n'est pas mal défendu de vent, les vaisseaux de guerre y croisent souvent, quand on attend des navires d'Espagne. Un peu plus au Nord-Oüest estoit autrefois l'ancienne ville de Melilla fondée par Colomb apres le naufrage qu'il fit sur cette coste : ce fut le premier endroit où les Espagnols s'establirent d'abord, mais ils l'abandonnerent apres.

Port-Antonio, qui se trouve au Nord de nostre Isle, est un des bons ports que nous ayons : il est bien fermé & bien couvert, tout ce qu'on y peut trouver à redire, c'est que l'entrée n'en est pas des plus commodes, le canal qui y meine se trouvant étressé par une petite Isle que l'on rencontre à l'emboucheure du Port. Cette Isle appartient au Comte de Carlisle, de la maison des Howards, qui est aujourd'huy, Gouverneur des Provinces de Cumberland & Oüestmerland.

Il y a encore plusieurs autres Bayes & Havres sur la coste de la Jamaïque, qui sont tres-bons, & dont les noms se trouvent sur la carte. Ceux-cy sont les plus considerables.

*Du costé du Midy.*

|                 |    |   |
|-----------------|----|---|
| Michaels Hole,  | ou | Le trou Saint Michel.                                     |
| Micary Bay.     | }  | Qui sont tous des lieux tres-commodes pour les vaisseaux. |
| Allegator Pont. |    |   |
| Point Pedro.    |    |   |
| Pallate Bay.    |    |   |
| Lewana Bay.     |    |   |
| Blewfelds Bay.  |    |   |
| Cabaritaes Bay. |    |   |

*Du costé du Nord.*

Port Marie.

Ora Cabeça.

Cold Harbor.

Rio Novo.

Montega Bay.

Orange Bay.

Les vaisseaux sont tres-  
seurement & tres-bien  
dans tous ces lieux-  
là.

*Des Villes de la Jamaïque.*

**I**L n'y a presentement que trois Villes qui meritent d'estre remarquées, à sçavoir

Saint Jacques, ou S. Yago de la Vega, qui est quelque deux lieuës ou environ en terre, au Nord-Ouest, dans une plaine sur le bord d'une riviere, & à quatre lieuës ou environ de Port-Royal, dont j'ay déjà parlé, & qui fait l'une des trois Villes. Celle de saint Jacques estoit du temps des Espagnols une grande Ville, & contenoit pres de deux mille maisons: il y avoit deux Eglises, deux Chapelles, & une Abbaye; Les Anglois s'en estant rendus maistres sous la conduite du General Venables, on reduisit saint Yago à quatre ou cinq cens maisons, le reste fut détruit. Mais du depuis, comme on s'est éably, la Ville s'est un peu remise aussi de ses pertes, & presentement elle est en fort bon estat. C'est le lieu où le Gouverneur fait sa residence, & où se tiennent les principales Cours de Justice, ce qui la rend fort peuplée. On la rebastit & on en releve les ruines tous les jours, & l'on espere de voir quelque jour cette Ville plus grande & plus belle qu'elle n'a jamais esté. Il s'y voit déjà beaucoup de belles maisons, l'on y vit le plus agreablement du monde, & le Havana où les plus honnestes gens se trouvent le soir dans leurs carrosses ou à cheval, y tient lieu du parc de Londres, & du cours de Paris.

Le passage est situé sur l'emboucheure de la riviere, à six milles ou deux lieuës de saint Jacques, & autant de Port-Royal. Il y a environ vingt maisons, bâties pour la commodité de ceux qui vont de l'une à l'autre de ces villes là.

nos gens y ont fait un fort pour leur seureté.

On y comptoit encore plusieurs autres villes du temps des Espagnols, qui presentement ne sont plus que des mazures: les trois suivantes estoient les plus considerables.

Seville, assise au bord de la Mer, dans le costé Septentrional de l'Isle. Elle avoit autrefois une Eglise Collegiale, dont le chef prenoit le tiltre d'Abbé; Pierre Martyr qui a écrit les Decades de l'Histoire des Indes Occidentales, étoit de cette compagnie-là.

Melilla estoit au Nord-est, Christophle Colomb y radouba ses vaisseaux à son retour de Veragua, où il avoit pensé perir.

Oristan regarde la Mer de midy. Il y a quantité de rochers dans cette Mer, & parmi les bancs & les sables, il s'y trouve quelques Isles, comme Seruavilla, Quitsevena & Serrana, où l'on conte qu'Augustin Pedro Serrana perdit son vaisseau, & demeura seul en vie; Qu'il y passa trois années entières dans cette grande solitude, & qu'au bout de ce temps-là il eut la compagnie d'un matelot qui s'y estoit sauvé pareillement d'un naufrage où tout le reste de son monde estoit peri: il passa quatre années de plus dans la compagnie du matelot.

Bien que pour le present il n'y ait dans l'Isle que les lieux dont j'ay fait mention; elle est pourtant partagée en quatorze parties ou Parroisses qui se voyent dans la Carte. La plupart de ces Parroisses-là sont bien habitées, les Anglois y ayant planté de bonnes Colonies, particulièrement dans tout le quartier du Midy, depuis Point-Morant au midy, jusqu'à Point-Negrillo au Couchant, & jusques aux montagnes qui partagent l'Isle. Ce n'est pas qu'il n'y ait aussi des habitans & des plantations du costé du Nord, particulièrement sur la côte. Le nombre n'en est pas si grand que de celles qui sont au Midy à l'entour de S. Yago: mais depuis peu il s'augmente tous les jours. Pour la satisfaction du Lecteur, on a trouvé à propos de marquer avec des chiffres dans la Carte, tous les endroits de l'Isle où les Anglois se sont établis.

On ne scauroit dire bien certainement le nombre qu'il y peut avoir d'Anglois dans cette Isle: mais par la dernière  
reveuë

reveuë qu'en fit il y a quelques années le Chevalier Modiford qui en estoit Gouverneur : on trouve que l'estat de chaque Paroisse estoit comme vous allez voir.

*Estat general des Paroisses , Familles & Habitans de la Jamaïque.*

| <i>Paroisses.</i>    | <i>Familles.</i> | <i>Habitans.</i> |
|----------------------|------------------|------------------|
| 1. Port-Royal.       | 500.             | 3500.            |
| 2. Sainte Catherine. | 658.             | 6270.            |
| 3. Saint Jean.       | 083.             | 0996.            |
| 4. Saint André.      | 194.             | 1552.            |
| 5. Saint David.      | 080.             | 0960.            |
| 6. Saint Thomas.     | 059.             | 0590.            |
| 7. Clarindon.        | 143.             | 1430.            |
|                      | 1714.            | 15298.           |

**N**Otez, que les quatre Paroisses qui sont du côté du Nord de l'Isle, à sçavoir saint George, sainte Marie, sainte Anne & saint Jacques, avec la Paroisse de sainte Elizabeth qui joint les deux dernières, l'une au Levant, l'autre au midy, n'estoient pas alors si particulièrement connues que les précédentes, à cause de leur éloignement, & parce qu'elles estoient tout nouvellement établies : Cependant on trouva dès-lors par supputation, qu'elles pouvoient faire environ deux mille habitans. Tous ces quartiers icy, aussi bien que les sept premiers, se sont beaucoup accrus depuis le dénombrement que je viens de marquer. On juge qu'il y a presentement le double ou le triple de ce qu'il y avoit alors de monde dans l'Isle. L'avantage qu'il y a d'acquérir des richesses sans peine & en menant une vie agreable & divertissante, convie chaque année quantité de personnes à se venir établir dans la Jamaïque. Les uns quittent les Barbades, les autres les Colonies de terre ferme. De maniere qu'il n'y a point de doute que celle-cy ne devienne en peu de temps la plus riche & la plus puissante

qui soit dans toutes les Isles Occidentales.

J'oublois à vous dire qu'outre le nombre d'habitans que j'ay marqué dans les quatorze Parroisses, on compte qu'il y a du moins trois mille hommes de Mer, Privatiers, Bâteliers, &c. qui croisent incessamment à l'entour de l'Isle, & qui en dépendent. Ils sont gens de main, & soldats, & l'on ne peut douter de leur courage apres l'entreprise qu'ils firent il y a quelque temps sur les Espagnols à Panama.

### *Les Loix.*

**L**es loix du pays sont aussi approchantes de celles d'Angleterre, qu'il a esté possible de les rendre. Il y a des Sieges judiciaux, ou Cours de Justice, des Magistrats, des Officiers, pour l'execution de la Justice, tant criminelle que civile, devant qui chaque partie porte sa cause.

Après vous avoir montré brièvement l'état present de nostre Isle, sa situation, sa fertilité, les commoditez qu'on en tire, ses Ports, ses Villes, ses Divisions, avec une estimation du nombre de ses habitans, il ne sera pas hors de propos de vous faire voir ce qu'elle estoit du temps que les Espagnols en estoient les Maistres. Je finiray apres cela ma Relation, en faisant quelques reflexions sur l'interest present que l'Angleterre peut avoir dans l'Amerique. Je feray voir les raisons qu'on a eu de s'emparer de la Jamaïque, & celles que le Roy peut avoir d'en conserver la possession, & d'en favoriser l'accroissement.

### *L'estat de la Jamaïque, sous la domination Espagnole.*

**L**E quartier du Nord-Ouest, c'est à dire le Couchant, & le Nord de cette Isle, fut le premier où les Espagnols s'établirent sous la conduite de Colomb. Ils y bâtirent la ville de Melilla; mais n'en trouvant pas la situation à leur gré, ils se transporterent à Orestan, qui est de l'autre costé de la montagne & au Midy de l'Isle: l'air ne leur en plût pas davantage que le premier, ils ne s'y portoient pas bien.

C'est pourquoy ils changerent de place encore une fois, & se logerent au lieu qu'on appelle S. Yago, ou S. Yago de la Vega, où avec l'aide des Indiens du pays, ils bastirent une belle Ville, j'en ay déjà parlé cy-dessus. Tout ce qu'il y avoit d'Espagnols dans la Jamaïque, demeuroient à saint Yago, lors que nos gens y firent descente: leurs esclaves dispercez deça de là dans leurs petites plantations, ou flanchas, comme ils les appellent, ne manquoient pas de leur apporter chez eux abondance de fruits, & de toutes sortes de provisions dont ils faisoient grand' chere dans leurs maisons, ne se souciant d'autre chose que de vivre à leur aise, sans peine & dans l'abondance. Car dans toute cette grande & fertile terre on ne s'employoit à aucune sorte de manufacture, & on n'y faisoit trafic de rien: si l'on y travailloit, c'estoit seulement à faire un peu de sucre, de tabac, & de cocos; Si peu qu'il y avoit de vaisseaux qui y abordassent, ils trafiquoient principalement en peaux, en suif, en poivre & cocos: mais tout cela n'estoit rien de considerable; Le nombre des habitans ne passoit pas trois mille, dont encore la moitié ( je dis du moins, ) estoient esclaves. La raison pour laquelle cette Isle estoit si mal peuplée, c'est en partie parce que la plûpart des Espagnols se plaisent davantage dans la nouvelle Espagne, & dans l'Hispaniola: mais principalement, parce que l'Isle appartenoit en propre aux heritiers du Duc de Veragua - Colomb qui en tiroit les revenus, & y mettoit des Gouverneurs tels qu'il luy plaisoit, comme Seigneur Souverain. Joint qu'au commencement elle avoit esté peuplée par une manière de Portugais, pour qui les Espagnols ont beaucoup d'aversion.

A l'arrivée de l'armée Angloïse, les habitans de saint Yago ne virent pas plûtoſt nos gens prendre terre qu'ils prirent la fuite, abandonnerent la Ville, & gagnerent le haut des montagnes; Ils firent mine de vouloir traiter, jusqu'à ce qu'ils eurent mis leurs femmes & leurs biens en seureté: apres quoy ils vinrent diverses fois attaquer nos gens, & en tuerent plusieurs à l'improviste. Mais les Espagnols ne tarderent guere à s'ennuyer de cette manière de vivre, rude & sauvage parmy les montagnes. Désesperant donc de pouvoir d'eux-mêmes chasser les Anglois, les principaux d'en-

tr'eux se retirerent à Cuba, d'où ils eurent ordre de sortir & de retourner à la Jamaïque. Le Vice-Roy de Mexique les y obligea, promettant de leur envoyer dans peu de temps un secours considerable. Ils revinrent tous pleins de cette esperance, & se répandirent par familles, pour pouvoir d'autant mieux se fournir des choses necessaires, & s'empescher d'estre découverts par nos gens: mais cette miserable maniere de vivre, à quoy ils n'estoient nullement accoustumez en fit mourir plusieurs, & fit si peu d'envie aux autres, que pendant tout le temps qu'ils furent en cét estat, il ne leur vint de renfort que 500. soldats, qui mesme refuserent de se joindre à eux les voyant si foibles, & ce qui leur restoit d'hommes si peu en estat de rien entreprendre. Ils retournerent sur leurs pas vers le nord de l'Isle, & se fortifierent en un endroit appellé saint Chereras, attendant tous les jours qu'il leur vinst du renfort: Nos gens ayant découvert leur quartier, les y allerent attaquer. Quelques mois apres, environ trente compagnies peu completes d'Espagnols arrivent, & d'abord se fortifient tres-bien à Rio-Novo, ayant amené du canon, & force munition. Ils furent pourtant en peu de jours heureusement battus & emportez par les Anglois, commandez par le Sieur d'Oyley Lieutenant General: Cette grande perte avec quantité d'autres de moindre consequence, fit croire aux Espagnols qu'il ne falloit plus songer à reconquerir leur Isle. Ils embarquerent la pluspart de leurs femmes & de leur argenterie: & les esclaves noirs, trouvant que la pluspart de leurs maistres estoient demeurés dans l'occasion, ou morts de maladie, tuerent le Gouverneur, & secouierent entierement le joug des Espagnols, puis ils élurent un de leurs camarades pour les commander. Ce qui restoit d'Espagnols dans l'Isle, trouverent plus à propos de faire la cour à ces esclaves revoltez pour en pouvoir tirer quelque assistance, que de penser à les chastier. On peut croire que ce ne fut qu'à la derniere extremité qu'ils s'y resolurent: mais ce fut en vain qu'ils reclamerent le secours de leurs esclaves; Ceux-cy peu apres se soumirent au Gouvernement des Anglois, & découvrant les retraites des Espagnols & des esclaves qui ne vouloient pas prendre le mesme party, rendirent de bons services à nos gens.

L'année suivante les Espagnols abandonnerent entièrement l'Isle. Il n'y eut qu'environ trente ou quarante esclaves qui gagnerent les montagnes, & s'y tinrent pour quelque temps: mais craignant d'estre découverts & d'estre punis à mort s'ils venoient à estre pris, pour quelques meurtres qu'ils avoient commis, ils se firent des Caucos, & ainsi gagnerent l'isle de Cuba. Depuis cela il ne s'est fait aucune entreprise considerable sur la Jamaïque.

Les Anglois se voyant maistres de l'Isle, commencerent de songer à s'établir, & se rassemblant en un corps & en une Colonie, ils mirent la main à la culture de la terre en divers endroits; d'autres aimerent mieux tenter la fortune de la mer, & faisant des prises de tous costez, se promirent par là d'obliger les Espagnols à faire un traité & à une bonne paix. En effet, on fit sur eux tant de courses & tant de prises, que si l'on n'en eut pas ce que l'on en desiroit, l'Isle du moins eut l'avantage de se rendre celebre, & de se faire considerer en Angleterre, d'où l'on envoya du renfort d'hommes, de provisions, & de tout ce qui estoit necessaire; De maniere que peu à peu elle est devenuë aussi considerable qu'on la voit estre aujourd'huy.

*Les Gouverneurs Anglois qui ont commandé dans  
la Jamaïque.*

**D**epuis que les Anglois sont en possession de cette Isle c'est à dire depuis l'année mil six cent il y a eu quatre Gouverneurs.

Le premier fut le Sieur d'Oyley, Lieutenant General, qui avant l'heureux retour du Roy, commandoit en chef toutes les armées Angloises de mer & de terre dans toute l'Amérique.

Le second, le Milord Windsor, qui est aujourd'huy Lieutenant de Roy dans la Comté de Worcester.

Le troisieme, le Chevalier Modiford.

Le quatrieme, le Chevalier Lynche, qui l'est encore aujourd'huy.

*Raisons qui justifient l'entreprise sur les Indes  
Occidentales.*

1. **L**es Espagnols n'ont jamais voulu entendre à aucun traité avec les Anglois pour les pays & les Isles de l'Amérique.
2. Ils ont toujours déclaré nos vaisseaux estre de bonne prise quand ils les ont trouvez sur ces costes-là, ou que le mauvais temps les a poussez dans leurs Ports.
3. Du regne du feu Roy de glorieuse memoire, bien que nous fussions en paix avec eux par toute l'Europe, ils saccagerent saint Christophe, Mevis, la Providence, sainte Croix & Tortugas, tuant ou faisant esclaves la plus grande partie des habitans, dequoy ils n'ont jamais fait aucune sorte de reparation.
4. Les Indiens qui sont naturellement les proprietaires de tous les pays de l'Amérique ont en abomination les Espagnols pour leur cruauté & pour leur avarice: & dans toutes les rencontres, font voir combien ils souhaitent de mettre leurs personnes & leurs biens au pouvoir & en la protection des Anglois.
5. Ce qu'ils pretendent avoir esté les premiers qui ont découvert ces terres-là, ne leur peut pas donner un pouvoir legitime sur les naturels habitans du pays, & il n'est pas mesme vray qu'ils ayent les premiers trouvé tous les pays qu'ils s'attribuent.
6. Alleguer le don que le Pape leur en a fait, c'est se moquer des gens: Il leur a donné aussi le Royaume d'Angleterre. Encore pouvoit-il plus legitimement disposer de celui-cy, puis qu'autrefois les Anglois luy ont deu quelque chose, & les Indiens jamais.
7. La possession est bonne pour confirmer le droit qu'on a à la chose, mais elle ne suffit pas pour donner le droit. Elle ne peut donc pas faire cesser le droit du propriétaire, ny rendre legitime au bout de quelque temps, ce qui estoit une usurpation au commencement.
8. Les loix fondamentales de la politique d'Espagne dé-

sendent de faire aucune paix ny aucun traité de commerce pour les Indes avec nostre Nation, non plus qu'avec les autres. Puis qu'il n'y a point de milieu, la guerre est juste par tout où la paix n'est pas receüe.

9. Les cruautéz plus que barbares dont ils ont usé en forçant nos Marchands, & autres qui tomboient entre leurs mains, de quitter leur Religion, & de travailler aux forts & aux mines de Mexique, & ailleurs : On ne fort jamais de leurs prisons ; Quantité ont esté assasinez sous pretexte d'entrer en traité avec eux. D'autres après qu'on leur avoit promis bon quartier. Jamais ils n'ont voulu recevoir aucun prisonnier à rançon, ny à échange, bien qu'on leur ait accordé sans rançon plusieurs centaines des leurs. C'est assez sans doute pour justifier toutes les entreprises que nous scaurions faire sur eux, soit en arrestant leurs vaisseaux, ou en faisant descente sur leurs terres, & y mettant tout à feu & à sang, nous emparant de leurs Villes & les en chassant.

*Les raisons que le Roy a de garder la Jamaïque,  
& d'y favoriser l'établissement de ses sujets.*

1. **L**A Jamaïque est un pays considerable pour son étendue, quand il n'y auroit que cette seule raison, qu'on y peut loger, & mettre à leur aise quantité de gens.

2. Elle se trouve placée au centre de tout ce que les Espagnols tiennent dans l'Amérique ; de maniere que les vaisseaux d'Espagne venant des Indes Occidentales, & cinglant d'un Port à un autre, ou font necessairement cette Isle, ou peuvent estre découverts & joints par les vaisseaux qui croisent sur nos costes. On peut voir par là de quelle importance elle est aux uns & aux autres. Toute la flotte d'argent qui vient de Carthagène tire droit à saint Dominique dans l'Hispaniola : d'où il faut necessairement qu'elle passe par l'un ou l'autre des bouts de la Jamaïque pour gagner Havana qui est dans l'isle de Cuba ; C'est à Havana où est le rendez-vous general de la Flotte, avant qu'elle se mette en

chemin pour l'Espagne à travers du Golfe de la Floride. On ne peut pas quoy qu'on fasse éviter cette Isle, parce qu'on perdrait trop de temps à vouloir tourner tout à l'entour de l'Hispaniola, & quand on le pourroit faire, on perdrait par ce moyen l'avantage de la jonction qui se fait à Havana, de tous les endroits du Golfe de Mexique, de Nombre de Dios & d'autres lieux, pour pouvoir aller tous ensemble avec plus de seureté.

3. Toutes les autres Colonies que les Anglois ont dans l'Amerique le cedent à la Jamaïque, dans les choses mesme qui leur sont propres, & elle a de plus par dessus les autres, l'avantage de produire seule le cocos, les peaux, l'écaïlle de tortuë, du bois pour les teintures, de la gomme, des drogues medecinales, & tout ce qui a esté marqué cy-dessus: sans parler des fruits, des oyseaux, des poissons qu'on ne connoist presque point ailleurs, & de plus, une telle abondance de chevaux & de bestes à corne qu'il n'y a aucune Colonie Angloïse qui en approche.

4. Les choses que l'on nous apporte de la Jamaïque, ne font qu'une partie de l'avantage qui nous revient de la posseder: l'employ & le debit qui s'y fait de nos manufactures, & des commoditez qui sont de nostre crû, ou qui nous viennent d'ailleurs, est aussi fort considerable: car on y transporte, draps, étoffes, soyes, toiles, chappeaux, gans, bas, fouliers, habits, meubles de toutes sortes: vins, eau de vie, biere, toutes sortes d'ustensiles de fer, & d'autres metaux pour les charpentiers, menuisiers, maréchaux, estaimiers, meufniers, & les materiaux mesme, comme le fer, l'étaim, le cuivre, l'acier, le plomb; toutes sortes d'armes & d'amunition, esclaves, & serviteurs. En un mot tout ce qui est pour la nourriture ou pour le vestement, y trouve des acheteurs; & l'on observe que les meilleures denrées, principalement pour l'ajustement, sont celles qui s'y vendent le mieux.

5. Bien que cette Colonie n'ait eu au commencement que des soldats pour fondateurs, qui sans doute, sont de tous les gens du monde les moins propres pour commencer un ouvrage de cette nature: Elle n'a pas laissé de subsister & de se maintenir; mesme nos soldats eurent d'abord tous  
les

les sujets imaginables de s'en dégoûter & de s'y déplaire. Point de pays, point de provisions, point de renfort : & cependant on n'entendoit parmy eux parler que de prendre courage, & de s'y bien établir. Les Espagnols outre cela venoient encore souvent troubler leur travail & leurs desseins. Si malgré toutes ces difficultez & tous ces obstacles-là, une Colonie n'a pas laissé de prospérer & de s'avancer, il n'y a point de doute que tout cela cessant, elle ne devienne en peu de temps tres-puissante & ne soit tres-utile à l'Etat. Qui doute que quand cette Isle sera peuplée comme elle le pourroit estre, elle n'augmente les revenus du Roy de plusieurs millions chaque année? La Barbade qui n'est rien en comparaison, vaut bien près d'un million & demy tous les ans, & donne de l'employ à près de cent cinquante ou deux cent voiles par an.

6. Cette Isle estant spacieuse & fertile comme elle est, peut recevoir tous ceux qu'on voit tous les jours estre contrains d'abandonner les Isles des Canibales, les plants qu'ils ont faits se trouvent consumez, & leurs bois de mesme; On y pourroit encore envoyer cette multitude de vagabonds qui sont à charge à l'Angleterre, & qui luy font honte: avec peu de peine ils y pourroient vivre tous honnestement & en abondance, car on n'y voit personne qui demande l'aumosne.

7. La Jamaïque estant une fois bien établie, sera capable d'elle-mesme de soutenir une guerre contre l'Espagne dans les Indes Occidentales, s'il en est besoin. Le nombre & la commodité de ses Ports n'y serviroit pas peu: estant forte d'habitans, il ne resteroit plus qu'à se munir de vaisseaux.

8. Il s'y trouve déjà quelque vingt ou trente Avanturiers; & le nombre s'en augmentant tous les jours, il n'y a point de doute qu'en peu de temps cette Colonie ne se mette en estat d'incommoder extrêmement les Espagnols. Peut-estre se refoudront-ils enfin de consentir à nous donner l'accez & le commerce dans le pays, plutôt que de se voir exposez à une guerre aussi fâcheuse que le seroit celle-là. Ce commerce ne pourroit estre que tres-utile aux peuples de la

Jamaïque, & à toute l'Angleterre. Quand on auroit une fois le commerce, on se feroit connoître aux gens du pays, on apprendroit leur langue, leur maniere de vivre, & de trafiquer, & l'on n'y trouveroit pas beaucoup de difficulté: veu qu'ils ont bien plus d'inclination pour les Anglois que pour les Espagnols.

8. Il semble que le séjour de la Jamaïque ait quelque chose qui plaise plus à nostre nation que celuy de nos autres Colonies, que beaucoup de gens ont quittées pour se venir habituer en celle-cy. Ils y transportent leurs biens, & l'on ne voit pas que personne s'en repente.

9. L'établissement que l'on souhaite de voir en cette Isle est deja bien avancé, puis qu'il y diverses Plantations de cocos, de sucre, d'indigo, de coton & de provisions, & qu'elle compte plusieurs milliers d'habitans. La plupart y vivent fort à leur aise, ont abondance de tout ce qui est nécessaire pour la nourriture & pour le vêtement, & il est clair que plus elle se peuplera, plus elle consumera de nos Manufactures & de nos denrées.

10. Il est vray que la Jamaïque est un peu éloignée de nous, mais son éloignement mesme est utile; Car par ce moyen-là un plus grand nombre de vaisseaux est employé: & par conséquent d'autant plus de gens de mer, de charpentiers, de cordiers, & autres manoeuvres entretenus, qui n'ont point d'autre moyen de vivre. D'ailleurs, on ne pourroit pas raisonnablement attendre d'elle les fruits & autres choses que nous en tirons, si elle estoit plus près de nous: car c'est le climat qui les produit, & ce n'est pas un petit avantage que d'avoir dans les terres de l'obéissance du Roy, quoy qu'assez loin de nous, des choses dont ses sujets & ses voisins font tant de cas, particulièrement le cocos.

11. Enfin pour conclure, il est à remarquer que l'on tire encore un avantage considerable de cette Isle, en ce que la coste de Virginie estant sujette à des tempestes & à des orages violents & frequens; nos vaisseaux chargez de marchandise & de monde, ont esté souvent chassez des rades, poussez en haute Mer, & tellement mal-traitez qu'ils n'ont pas esté capables de gagner les Isles Canibales les plus avancées en Mer, mais se sont veus forcez de relâcher dans les

Ports d'Espagne voisins de la Coste: Les vaisseaux Marchands ont esté aussi quelquesfois emportez hors des Canibales par les Huragans qui y sont tres-frequents, & mis en tel estat qu'ils estoient contraints pour s'empescher de couler à fond, de se jeter dans les Ports d'Espagne, où ils ont toujours esté jugez de bonne prise. La Jamaïque donc étant si près de terre se trouve estre une retraite commode pour nos vaisseaux en de pareilles rencontres. Il n'y a que trois ans qu'il s'y en sauva trois chargez de biere & de passans, qui venoient de Virginie; D'autres ont eu le mesme bon-heur autrefois, & il y en est venu mesme des Isles plus avancées en Mer, d'où les Huragans les avoient chassez, & qui sans la rencontre qu'ils firent de cette Isle, estoient des vaisseaux perdus.



le 1<sup>er</sup> jour de l'année  
Pour le jour de la Saint-Étienne  
est celle que l'on a coutume de faire  
par les Rois qui y ont esté  
et y ont esté couronné de fleurs  
à l'ord. de la Cour dans les Rois  
tantour elle s'en de bonne heure  
étant le jour de la Saint-Étienne  
pour nos Rois en de courtois  
rest au d'uy en tant que de  
l'air, au moment de l'année  
bon pour l'année, et il y a  
en l'air en l'air, et en l'air  
qui sans l'année de la Cour  
des Rois de France



RELATION  
DE L'ISLE  
DES BARBADES.

RELATION

DE L'ISLE

DES BARBADES



# RELATION DE L'ISLE DES BARBADES.



L'ISLE des Barbades est la plus considérable Colonie que les Anglois ayent aujourd'huy parmi cette multitude d'Isles qu'on appelle les Canibales ou Antiles.

## *Sa situation.*

Elle est située à treize degrez & vingt minutttes de Latitude Septentrionale. Son estenduë n'est pas grande : car on ne luy donne pas plus de huit lieuës de long, & dans sa plus grande largeur, elle ne passe pas cinq lieuës : Cependant elle peut en un besoin armer dix mille combattans ; Ce qui joint à l'avantage de sa situation, la rend capable de se défendre contre des forces tres-considerables. Aussi a-t-on toujourns vû jusqu'icy les desseins des Espagnols échoïer, encore qu'ils ayent bien des fois essayé de s'en rendre les Maïstres.

*Ses Rivieres.*

**L**es rivieres n'y sont pas en grand nombre non plus que les sources d'eau vive : car il n'y en a proprement qu'une que l'on puisse appeller de ce nom , & c'est plutôt un lac qu'une riviere. Ce lac ne s'estend pas bien loin dans l'Isle : mais pour suppléer à la necessité des habitans , la nature a fait que le pays est bas , & presque par tout au niveau , ce qui fait qu'il y a quantité de marets & d'étangs pour le bétail ; Et d'ailleurs presque toutes les maisons ont des puits ou des cisternes qui ne manquent jamais d'eau de pluye.

Il y a pourtant une riviere que les habitans appellent la Tüigh , dont l'eau est couverte d'une liqueur qui brûle comme de l'huyle , & dont on se sert communément pour mettre dans les lampes.

*Sa Fertilité.*

**S**A fertilité est incomparable , la terre y est incessamment couverte de fruits , & les arbres s'y voyent tout le long de l'année revestus des habits & des richesses de l'Esté : Les champs & les bois n'y perdent jamais leur verdure , & en rendent le séjour infiniment agreable. On y plante & on y seme en tout temps : mais principalement en May & au mois de Novembre. Il n'y a que les cannes de sucre pour qui il n'y a point de saison , car toutes les saisons leur sont également favorables. On peut dire en passant que la maniere dont on fait le sucre n'est pas seulement de grands frais , mais qu'elle est sujette à beaucoup d'accidens fâcheux dans tous les lieux par où il faut qu'il passe : car il faut du feu presque par tout ; au bouillir , aux fourneaux , aux distillations , au raffinage.

*Les commoditez.*

**L**Es commoditez que cette Isle fournit, sont, le sucre, qui n'est pas à la verité si blanc que celuy du Bresil, mais qui est meilleur que celuy-là quand il est raffiné, car il a le grain plus beau: l'indigo, le coton, la laine, le gingembre & le lignum-vitæ. Ces denrées-là, particulièrement le sucre, l'indigo, le coton & le gingembre, s'y trouvent en si grande quantité, qu'il y en a tous les ans dequoy charger deux cens vaisseaux, grands & petits. On transporte toute cette marchandise en Angleterre & Irlande. d'où le debit s'en fait tres-avantageusement dans les pays estrangers: car il n'est pas permis à cette Colonie de rien porter ailleurs que dans l'Angleterre ou dans les pays qui dependent de la Couronne, comme dans la nouvelle Angleterre, la Virginie & les Bermudes: Ils reçoivent de nous en échange toutes les commoditez de la vie, soit pour le vivre ou pour le vestement, soit pour les meubles ou pour les ustensiles, & les instrumens dont on se sert dans l'Agriculture. Une partie de ces choses leur est envoyée de la nouvelle Angleterre, de Virginie & des Bermudes, d'où ils tirent encore des serviteurs & des esclaves, & quantité d'autres provisions & commoditez, dont la Jamaïque abonde, comme des chevaux, des chameaux, des mulets, du bestail, sans parler du poisson & de la viande salée, du beurre & du fromage: Le beurre à la verité ne s'y conserve pas bien, à cause des grandes chaleurs. C'est ce qui fait qu'on s'y sert d'huyle.

Les jours & les nuits y sont tout le long de l'année d'une longueur presque égale; le Soleil s'y leve & s'y couche à six heures: vers le mois d'Octobre seulement il y a quelque peu de difference.

*Le Climat.*

**L**E climat de cette Isle est fort chaud, sur tout pendant huit mois de l'année. Ce n'est pourtant pas en un de-

gré si excessif qu'on ne puisse mesme voyager & travailler pendant ce temps-là. Mais la chaleur y seroit insupportable sans les vents qui se levent au lever du Soleil, & qui vont se renforçant à mesure qu'il approche du Meridien. Ces vents soufflent incessamment au Nord-Est vers l'Est, excepté seulement au temps du Turnado. Alors pour quelques heures il tourne un peu au Midy, mais ne manque pas de revenir apres au mesme point, & l'on remarque qu'encore qu'on soit sujet en ce pays-là à fuier extremement, on ne s'y trouve pas pourtant si fort incommodé ny si fort affoibly par les grandes sueurs que nous le sommes chez nous dans les mois de Juillet & d'Aoust. On n'y sent pas mesme la soif d'une maniere si pressante, à moins que ce soit un excez de travail ou de boire, qui cause l'alteration. On ayme icy extraordinairement les eaux de vie, & beaucoup de gens y ruinent leur santé en en prenant trop, au lieu que si l'on en use moderement, on s'en trouve fort bien, leur chaleur réjouissant & fortifiant les parties interieures, que la sueur laisse dans le froid & dans la foiblesse, sans le secours de ces breuvages-là. Il est certain que des corps nourris & accoutumez au climat & au froid de l'Europe, n'ont pas la mesme vigueur dans les pays chauds.

L'air de cette Isle ne laisse pas d'estre extremement humide encore qu'il soit fort chaud; de-là vient que tous les instrumens de fer, les coûteaux, les épées, les clefs, les serrures, &c. s'y enrouillent tres-facilement, & ne tardent guères à estre mangez de la rouille, à moins qu'on s'en serve continuellement. C'est cet excez de chaleur & d'humidité qui est la cause que les arbres & toutes sortes de plantes y viennent si hautes & si larges.

#### *Des Fruits.*

**I**L y a de toutes sortes de fruits en grande abondance, comme dattes, grenades, citrons, limons; gros limons, raisins, papayers, momins, mombains, acajous, icacos, cerises, figues-d'inde, cocos, plantains, bonanocs, guavcos, poires, pommes de diverses sortes, me-

lons d'eau & de terre, pommes de pin; qui est ce que les Indes ont de plus rare, oranges douces & aigres.

*Le Poisson.*

**C**Eluy de Mer y est en grande abondance, comme can- cres, écrevisses, terbums, maquereaux, mulots, ca- valles, &c. Perroquets de Mer, lapins d'eau, tortuës ver- tes, qui sont les plus délicieuses de toutes, avec quantité d'autres especes qu'on ne trouve que parmy les Isles de cette coste. Les ruisseaux & les étangs de l'Isle n'ont que peu, ou point de poisson.

*Le Bestail.*

**I**L est à noter premierement qu'il n'y a point de bestes sauvages dans l'Isle, & que de celles qui sont privées & domestiques on n'en a que ce qui a esté apporté d'ailleurs, comme des chameaux, des chevaux, des mulets, des bœufs, taureaux, vaches, brebis, chevres & cochons, dont il y a grand nombre en chaque logement ou plantation. C'est la nourriture ordinaire du pays, & la chair en est estimée delicate & friande, le bœuf & le mouton y sont fort chers: la raison, c'est qu'il n'y en a que tres-peu dans l'Isle, & qu'elle n'en a jamais esté bien fournie: mais il seroit aisé d'en multiplier le nombre, si ceux qui ont de la terre en vouloient mettre quelque peu en pâturage.

*Des Herbes & Racines.*

**C**Elles qui s'y trouvent & qui luy sont communes avec l'Angleterre, sont le romarin, la lavande, la marjo- laine, la sarriette, le thim, le persil, le serfiteuil, la fauge, le pourpier, &c. Et pour les Racines: les naveaux, les po- tatois, les oignons, l'ail, les raves. Et de plus, on y trouve des choux, des choux cabuts, des choux-fleurs, des laitüës, du soucy, &c.

*Les Oiseaux & la Volaille.*

**L**es oiseaux & la volaille du pays, sont les dindons, les poules, les canards de Moscovie, les pigeons, les tourterelles, &c. avec une infinité de petits oiseaux, comme moineaux, merles, gorges-rouges, &c.

*Les Insectes & autres Animaux.*

**C**eux qu'on y voit sont les couleuvres, dont il y en a d'une aulne & demie de long; les scorpions, il s'en trouve de gros comme des rats, mais ils ne sont point dangereux, & ne font mal ny aux hommes ny aux bestes. Les lézards sont souvent dans les maisons, aiment la compagnie des hommes, & ne font jamais le moindre dommage. Il y a encore diverses sortes de mouches & de moucheron, qu'on appelle parmy nos gens de noms à demy Espagnols & demy Anglois, musketos, cockroches, & merri-nings; Ces insectes-là sont tres-incommodes la nuit & piquent furieusement; on y trouve aussi des écrevisses de terre en grande abondance, elles sont bonnes à manger; Enfin il se voit dans cette Isle une petite mouche, dont les ailes tandis qu'elle vole la nuit, jettent une grande clarté: les Indiens avoient accoustumé de les prendre & de les attacher à leurs bras ou à leurs jambes pour s'en servir au lieu de chandelle, mais il leur est deffendu de le faire.

*Les Arbres.*

**C**ette Isle produit plusieurs sortes d'arbres utiles à la vie, comme la locuste, le mastic, le bois rouge ou rod-nood, un autre arbre piqué de jaune, que les Anglois appellent le prickled-yellero-nood, l'autre gris ou l'arche de fer & le cedre, qui sont bons pour la menuiserie & pour les bastimens. De plus, la casse, la fistula, la coloquinte, le Tamarin, la cassave dont se fait le pain du pays,

L'arbre empoisonné ou poison-tric, & la noix medecinale, à quoy l'on peut ajoûter le calibasq dont le fruit croist dans une coque qui sert de vaisseau pour mettre de l'eau ou autre liqueur ; c'est une espece de gourde. Le mangras ou mangrass-trie, qui est prodigieusement haut, le roucou, dont l'écorce sert à faire des cordes, & du chanvre qui estant filé est de grand service ; le lignum-vitæ : la palene qui est un tres-bel arbre, avec beaucoup d'autres.

*Caves.*

**I**L se trouve dans cette Isle des caves, dont quelques unes sont tres-profondes, & assez spacieuses pour contenir jusqu'à trois cens hommes. Elles servent assez souvent d'azile & de retraite aux Negres qui abandonnent leurs maistres ; Ils y sont quelquesfois long-temps cachez devant qu'on les puisse découvrir : car ils sortent rarement de jour. Cependant ces lieux-là sont fort mal sains à cause de l'humidité qui y est. On croit que ces trous-là estoient anciennement la demeure des Indiens du pays.

*Les quartiers & les divisions de l'Isle.*

**T**oute l'Isle des Barbades est partagée en onze Paroisses ou divisions, dans lesquelles il y a quatorze Eglises ou Chapelles ; Il y a beaucoup de lieux que l'on peut appeller du nom de Villes ou Bourgs, qui sont composez d'une longue & large ruë, & embellis de maisons bien bâties, & à dire le vray, il y a déjà assez long temps que l'Isle est tellement occupée par les diverses Colonies qui y sont venus d'Angleterre, qu'il n'y a point de terre en friche, & qu'elle est toute couverte de maisons tres-peu éloignées les unes des autres.

*Les principales Villes.*

1. **C**ELLE de Saint Michel qu'on appelloit auparavant Pont, ou Pont-Indien, assise au fond du golfe de

Carlisle au Midy de l'Isle. Ce Golfe est de grande étenduë, profond, & d'un bon abry; Il y peut anchrer commodement cinq cens vaisseaux à la fois. Saint Michel est assez long, il a plusieurs ruës, & l'on y voit quantité de maisons bien basties: c'est un lieu fort peuplé. Le Gouverneur ou son Lieutenant y font leur demeure ordinaire; C'est-là aussi que se tiennent les Plaids, & que sont les gens de Justice. La plupart des Marchands & Facteurs de l'Isle y ont leurs Magasins, où les habitans de l'Isle vont changer les denrées du pays pour celles qu'on apporte d'ailleurs; Enfin c'est le lieu de commerce & d'affaires. La situation en est tres-mauvaise, car le terrain en est plus bas que les bancs de sable de la Mer; d'où il arrive que les grandes marées y entrent, & que l'eau y croupissant, il s'y fait un marecage & un boubier, qui rend le séjour de saint Michel plus mal sain que n'est celuy du reste de l'Isle. Le Port & la Ville sont défendus par deux bons Forts, placez vis-à-vis l'un de l'autre sur les costez du Golfe, qui en est flanqué par tout, & qui est battu en teste par une plate-forme élevée entre les deux Forts; Tout cela bien muny de canon, & de toutes les choses necessaires. Le principal Fort s'appelle le Fort de Charles; Il est en un lieu qu'on a nommé la Pointe-Nidam, du nom d'une famille Angloise.

2. Le Petit, en Anglois, Little Bristol, est la seconde Ville. On l'appelloit autrefois Sprights Bay. Elle est à quatre lieuës ou environ de saint Michel; La rade y est fort bonne, le lieu bien peuplé, grand commerce, l'abord bien gardé par deux bons Forts.

3. Saint Jacques qu'on appelloit auparavant Hall, ou la grand-maison, n'est pas loin de Bristol; Ce lieu a l'avantage d'une fort bonne rade. Le commerce qui s'y fait est considerable; Il est fortifié d'une grande Plate-forme: c'est là que se tiennent chaque mois les assises pour tout le quartier.

4. Charle-Roy est à quelques deux lieuës de S. Michel. Le Golfe des Huïtres, ou Oyster-Bay, sur quoy cette Ville est assize, se trouve flanqué du costé de la Mer & du costé de la

terre, de deux bons Forts, défendus d'une Plate-forme qui est entre les deux. Il s'y tient un marché toutes les semaines, & tous les mois les affizes pour le quartier. Les autres Paroisses ne sont pas de la force de celle-cy.

*Les autres lieux de la Coste.*

**L**Es autres lieux de la Coste que l'on peut estimer considérables commençant au Levant, & ainsi faisant le tour de l'isle, sont Fort Bey, Austins Bay, Maxwelles Bay, où il y a une petite Isle; Black-Rock, le Hole, Spikes-Bay, Balifes-Bay, Long-Bay, Clarcks-Bay, & Constance-Bay. La plupart autant de Golfes.

*Les Habitans.*

**L**Es habitans de cette Isle peuvent estre rangez sous trois chefs ou en trois rangs. Les Maistres qui sont Anglois, Ecoffois, Irlandois, avec quelque petit nombre de Hollandois, François & Juifs; Les serviteurs Chrétiens, & les Esclaves Mores.

Une Isle de l'étenduë de celle-cy est assez bien peuplée quand il y a cinquante mille Chrétiens, tant maistres que serviteurs, & deux fois autant d'esclaves.

Les Maistres, pour la plupart vivent à leur aise parmi les plaisirs, & n'ont point d'autre soucy que de se donner du bon temps.

Les serviteurs, au bout de cinq ans deviennent francs, & sont reputez comme Bourgeois de l'Isle. Alors ils peuvent s'employer selon leur capacité, ou à planter pour eux-mesmes, ou à labourer à la journée pour autrui, ou à faire tel mestier ou trafic que bon leur semble.

Les Mores ne sortent jamais d'esclavage non plus que les enfans qui en proviennent. On ne les entretient que fort mediocrement pour ce qui est du vivre, des habits & du logement; Ils travaillent furieusement, & sont fort

mal-traitez, & cependant ils paroissent assez contens de leur condition, & pour peu qu'ils trouvent d'humanité en leurs Maistres, ils croyent ne pouvoir assez faire pour eux, ny leur temoigner assez leur reconnoissance, tant ils sont de bonne amitié; C'est-donc une grande cruauté que celle dont beaucoup de gens usent envers ces pauvres creatures-là.

La principale richesse d'un Colon consiste en ses valets, servantes & esclaves, mais sur tout aux esclaves qui d'ordinaire sont en plus grand nombre. On les achete sur les vaisseaux comme on achete le bestail en une foire, & l'on en donne plus ou moins selon qu'ils ont plus ou moins de beauté, de force ou de jeunesse, soit qu'ils soient de l'un ou de l'autre sexe; Le prix ordinaire des serviteurs Chrestiens, c'est environ dix livres sterling: mais on donne beaucoup plus pour ceux qui sont de quelque métier, comme Charpentiers, Menuisiers, Mareschaux ou autres artisans. On a mis pareillement un prix aux femmes, & celles qui sont jeunes & bien faites se vendent bien. Pour les Mores ou Negres, on en donne d'ordinaire quatre-vingt ou cent escus; Pour les femmes un peu plus de la moitié. Pour les faire multiplier, on prend communement autant d'hommes que de femmes.

#### *L'entretien des Valets & des Esclaves.*

L'Entretien des valets & des esclaves n'est pas considerable, puis que leur nourriture ordinaire depuis un bout de la semaine jusqu'à l'autre, n'est que de nos potatos, de ce qu'on appelle du loblolly, qui est un manger fait de maiz battu & broyé qu'on dérempe avec de l'eau: du pain qu'on appelle Cassader-Bread, qui est commun par toutes les Indes, du bonavest & autres telles denrées que l'Isle produit. Pour de la viande c'est rarement qu'elle leur charge l'estomac, si ce n'est peut-estre vers Noël & Pasque ou la Pentecoste. Alors on leur donne du porc selon la coutume de l'Isle. Depuis quelque temps, on s'est avisé de donner par semaine une certaine quantité de chair de  
pourcau

*pourceau*, ou d'autre chair salée, quelquesfois du poisson aux valets. Quand il vient à mourir de maladie ou par accident quelque brebis ou autre bestail, les Negres en font bonne chere.

Leur boisson, s'appelle *Mobbin*, que l'on fait avec de ces mesmes Potates dont j'ay parlé, les trempant dans de l'eau. Il y a encore un autre breuvage qui n'est que pour eux, on le nomme *Perino* & il est fait de racines de *Cassaves*, infusées dans de l'eau; De plus, le *crippo*, le *Ilil-divle*: ou mort au diable, le *punche*, que l'on fait avec de l'eau & du sucre; le *plantin drink*, qui n'est que de l'eau avec des plantins dedans; du *Beverige*, comme qui diroit de la piquette faite d'eau de fontaine avec du sucre & du jus d'oranges; & le vin de pin qui se fait du seul jus du fruit de cét arbre, c'est une boisson tres-agreable & tres-saine: mais il est à remarquer que si ce dernier, le *panche* ou la piquette font quelquefois mal à la teste, ce ne sont pas les esclaves qui s'en plaignent.

Les Seigneurs des plantations, les Marchands, les Facteurs & les estrangers qui sont de passage, se traitent d'une autre maniere. Sur le chapitre du boire & du manger, on n'est guere moins curieux dans l'Isle dont nous parlons, que dans Londres, & l'on y voit aussi des tartes, des tourtes, des gasteaux, de l'esturgeon, des anchoix, du cariare, du botardo, des langues de bœuf, poules, poulets, chapons, dindons, du poisson, pastez froids de toutes les sortes, sans parler du bœuf, mouton, chevreau, porc, pois & féves, legumes, racines, & autres telles choses. Et aux liqueurs que j'ay déjà nommées, on adjouste encore diverses especes de vin, d'eaux fortes, d'eau de vie & de biere d'Angleterre; De sorte que l'on n'y manque de rien que de quelque consideration & charité pour leurs pauvres serviteurs & leurs miserables esclaves, qui ont de si rudes & de si grandes tâches tous les jours avec si peu de nourriture.

On sçait la quantité d'habits & autres vestemens qui se donnent par an aux serviteurs & esclaves; C'est d'ordinaire

six paires de calleçons, douze paires de sotliers, trois bonnets, six chemises, pour les hommes : & pour les femmes, quatre chemises, trois cotillons, quatre coëffes, & douze paires de fouliers. On donne de plus à chacun une robe de grosse laine faite comme nos couvertures, pour se tenir chaudement la nuit, & pour s'en couvrir quand ils reviennent tout en eau de leur travail. Les Negres n'ont que trois paires de calleçons de canevas, ou de grosse toile écriuë, les femmes de mesme espece ont le mesme nombre de cotillons.

Les Maistres de ces pauvres gens-là, n'épargnent rien pour eux-mesmes, & dépenfent à dire le vray, excessivement en habits.

Il n'y a rien cependant en quoy les miserables esclaves soient plus mal partagez qu'au logement : car apres qu'ils ont travaillé tout le long du jour dans un pays aussi chaud que celui-là, sans le support d'aucune bonne nourriture ; il faut qu'au soir ils s'en reviennent coucher sur la dure, c'est à dire sur une planche, sans couverture dans leurs cabanes, ou plûtoft dans leurs toits ; les valets Chrestiens sont un peu mieux, & on veut bien qu'ils ayent des huttes.

Le dimanche qui est le seul jour de repos, & qui devroit estre dedié tout entier au service de Dieu, les esclaves l'employent à peler les arbres dont l'écorce est bonne à faire des cordes. Ils font ces cordes-là le mesme jour par maniere de divertissement, & les troquent apres pour des chemises, des calleçons, & choses pareilles. D'autres passent le jour à danser ou à lutter ; ils y prennent grand plaisir, quoy qu'ils n'y entendent guere : ils dansent fort grossierement, remuent autant ou plus les mains que les pieds, & la teste plus que tous les deux. La coustume n'est pas que les hommes & les femmes dansent ensemble, le sexe partage la danse. Une espece de tymbales fait leur musique, l'une des tymbales estant plus grande que l'autre, cela fait une maniere de ton assez bigearre. Il est aisé de s'imaginer combien l'harmonie en est agreable.

Il semble que ce qu'il y a de Chrestiens dans cette Isle

ne soit pas trop en seureté parmi un si grand nombre de Mores. La severité ou plutôt la cruauté avec laquelle on les traite, fait croire qu'il y a d'autant plus de danger, qu'il leur seroit aussi naturel, que facile des en ressentir. On répond à cela premierement, que les esclaves dont il est question, sont des gens ramassez de divers endroits de l'Afrique, qui n'entendent pas le langage les uns ny des autres. qu'ils apportent des pays de leur naissance une haine inveterée les uns contre les autres: les petits Rois qui dominent en ces quartiers-là ayant accoutumé de se faire la guerre, & vendant tous les prisonniers qu'ils font, aux Marchands qui les viennent querir de l'Europe; Qu'enfin on ne leur permet pas de toucher, ny à peine de voir seulement aucune arme à feu, ny autre quelle qu'elle soit: Que cette extrême sujettion leur fait craindre de commencer un soulèvement, d'autant plus que le moindre soupçon leur peut donner la mort, & les faire perir en un instant sans remission.

La conduite d'une plantation est une chose qui vaudroit bien le soin d'un Maître, & cependant il y en a peu, si ce n'est des moins qualifiez & des moins accommodez, qui n'ayent leur Intendant, & qui ne se reposent sur luy de ce soin-là. L'Intendant les fait venir au travail au son d'une cloche dès six heures du matin, leur prescrit leur tâche, les chastie quand ils ne font pas leur devoir, les congédie à onze heures pour aller dîner, & les r'appelle à une heure au son de la cloche pour les renvoyer à six heures du soir.

Ce que je dis icy de l'Isle des Barbades touchant les esclaves & les serviteurs, on le peut dire pareillement de la Jamaïque. Les esclaves & les serviteurs font la plus grande richesse des habitans; les serviteurs n'y font que pour un temps, quoy qu'acheptez; les esclaves pour toujours: on les entretient à peu près sur le mesme pied, pour ce qui est des vestemens: mais la nourriture y est meilleuré. Le travail est presque égal dans les deux Isles; l'une & l'autre produisant les mesmes choses.

*Les forces de l'Isle.*

L'Art & la nature ont travaillé conjointement à la fortification de cette Isle. Elle est remparée de rochers, & de la hauteur de ses rivages. Aux lieux où cela ne se trouve pas on y a fait des tranchées & des remparts avec bonnes palissades, courtines & contrescarpes. Ajoutez qu'il y a de grands pieux tout à l'entour de l'Isle du costé de la mer ; De plus, trois forts, l'un qui est un magasin d'amunition, les deux autres pour servir de retraite en cas de besoin. Enfin il y a la milice du pays, qui consiste en deux regiments de Cavalerie, & cinq d'Infanterie, tous braves gens, bien disciplinez, & toujours prests au premier son du tambour.

*Gouvernement de l'Isle.*

Cette Isle est gouvernée par des loix conformes à celles d'Angleterre, pour tout ce qui regarde les affaires civiles, Ecclesiastiques, criminelles, de la marine ou de la guerre. Cependant il ne laisse pas d'y avoir quelques loix particulieres qui leur sont propres, mais qui ne sont en rien contraires à celles du Royaume. Les Cours ou Sieges de Justice tiennent la main à l'execution des loix, assistez par le Gouverneur ou par son Lieutenant, accompagné de six personnes de son Conseil.

Toute l'Isle est partagée à la maniere d'Angleterre, en quatre circuits, en chacun desquels il y a une chambre inferieure pour les causes civiles, & de cette chambre il y a appel à la Cour souveraine.

Il y a dans l'Isle des Commissaires, des Sergens à la mode d'Angleterre, c'est à dire chaque Paroissien à son tour pour une année, Marguilliers, Dismeurs.

On tient les Assises cinq fois l'année. Le Gouverneur peut quand il luy plaist convoquer une assemblée pour faire de nouvelles loix avec cette condition seulement, qu'elles ne soient contraires à celles d'Angleterre, & pour abolir les anciennes; Cette assemblée ressemble fort à nos Parlemens;

Le Gouverneur y tient lieu de Souverain, ses dix Conseillers sont comme les Pairs du Royaume, & deux Bourgeois que l'on choisit dans chaque Paroisse, representent quelque chose de semblable à la Chambre des Communes, qui est comme le tiers Estat d'Angleterre.

Le Milord Willoughly, Baron de Willoughly de Perhan, en est presentement Gouverneur. Pour ce qui est des canes de sucre, de la maniere de les planter, de les provigner, tailler, moudre & faire bouïllir: la maniere de transporter l'écume dans les cisternes, & de la distiller pour en faire des eaux fortes: combien il faut qu'il demeure au pressoir pour estre bon, & comme on l'appelle dans l'Isle du sucre Muscovadé; Enfin pour ce qui est du blanchissage, tout cela n'estant pas de mon dessein; Je donne pour avis à mon Lecteur d'en consulter le traité que Monsieur Ligons a fait de cette Isle, par où il en pourra estre pleinement informé.



Le Gouvernement y tient lieu de Souverain, & les Contes  
les font comme les Princes du Royaume, & deux Bourgeois  
que l'on choisit dans chaque Paroisse, représentent quel  
que chose de semblable à la Chambre des Communes, qui  
est comme le tiers Etat d'Angleterre.

Le Général Widdowshill; Baron de Widdowshill de Per-  
th, est actuellement Gouverneur. Pour ce qui est des  
causes de guerre de la manière de les plaider, de les pro-  
duire, de les plaider, de les plaider, de les plaider, de les plaider,  
par les l'écrite dans les causes, & de les plaider pour en  
faire des causes : comme il faut qu'il demeure au  
général pour chaque cause, de comme on l'appelle dans les  
deux autres. Enfin pour ce qui est de la procédure  
de l'écrite dans les causes de non plaider, de deux pour  
deux à deux, de non plaider de deux pour deux, de non  
plaider de deux pour deux, de non plaider de deux pour deux.





DESCRIPTION  
DE L'ISLE  
DE SAINT  
CHRISTOPHE.



L'ISLE de saint Christophe ainsi appelée du nom de Christophe Colomb, qui en fit le premier la découverte, est située à dix-sept degrez vingt-cinq minutes de Latitude. Elle a environ vingt-cinq lieuës de tour: le milieu de l'Isle est montagneux & élevé, d'où il descend diverses rivieres, qui font assez souvent du ravage par la campagne quand elles sont enflées par les pluyes.

*Le terroir & les commoditez, &c.*

Le terroir y est leger & sablonneux, & fertile en diverses sortes de fruits, de provisions & commoditez; comme le sucre, tabac, cotton, gingembre & autres.

Il est tres-mal-aisé de traverser cette Isle par le milieu; & la raison de cela, c'est que les hautes & roides montagnes que j'ay dit qui s'y trouvent, sont separées par des val-

\* G

lées, le long desquelles courent des ruisseaux d'une eau chaude & souffrée, qui a ses sources dans les montagnes; A quoy il faut ajouter les precipices effroyables, & les bois si hauts & si épais qu'il est aisé de s'y perdre. Cependant la nature & l'art ont tâché de rendre ces montagnes-là accessibles; La nature les a plantées pour ainsi dire à divers étages, les unes sur les autres, & l'on a eu soin de faire des chemins commodes d'étage en étage.

Il y a du costé de la Mer une mine de sel qu'on appelle le Gul-desac; & non loin de cette mine est un petit Isthme, ou une langue de terre, qui va jusqu'à environ demi-lieuë de l'Isle de Nievis, ou Mevis.

Pour ceux qui aiment les beaux païsages & les belles veuës, il ne se peut rien voir de plus agreable que cette Isle. Car soit qu'on regarde d'enhaut la campagne & la plaine, on n'y voit que jardinages incessamment remplis de verdure d'arbres & de fruits, & tout cela va descendant vers le rivage de la Mer: soit que de la plaine on tourne les yeux vers les collines & vers les montagnes, leurs divers degrez donnent passage à la veuë, & n'empeschent nullement qu'on ne jouisse de celle des objets les plus esloignées dont le lointain se termine aux plus hautes montagnes. Ce qui rend tout cela encore plus gay & plus agreable; c'est la veuë des plantations ou habitations qui sont séparées les unes des autres par des rangs d'arbres toujours verts, & quantité de beaux bâtimens, couverts d'ardoise.

### *Les possesseurs de l'Isle.*

**L'**Isle est divisée en quatre quartiers ou cantons: les Anglois en possèdent deux, & les deux autres sont habitez par des François: les derniers n'ont pas tant d'eau ny de rivieres que les autres, mais ils sont meilleurs pour le labourage, & ne sont pas si pleins de montagnes.

Les Anglois y sont en plus grand nombre que les François: Ils ont deux places fortifiées, d'ont l'une commande le grand Port, & l'autre une descente assez près de ce qu'on appelle la pointe de Sable.

Les François ont quatre bons Forts, dont l'un est regulier en forme de Citadelle: Le plus considerable des quatre commande le Port, & s'appelle Basse-Terre.

Les deux Nations font garde continuellement dans leurs forts, & ont des corps de garde avancez sur les sentiers qui y meinent: chacun estant soigneux de sa seureté.

Les Anglois y ont cinq Eglises, l'une à la pointe de sable; la seconde à Palme-trée; la troisieme pres le grand chemin, & deux à l'entrée de Cayonne, avec quantité de beaux edifices.

Les François outre les habitans qu'ils ont deça delà dans leurs quartiers, ont à Basse-terre proche du Port où les vaisseaux viennent mouïller, une Ville ou Bourg assez considerable: Les maisons y sont bien bâties, toutes de brique, de pierre de taille, & de bonne charpente. Les Marchands y tiennent leurs Magazins, le commerce y est grand pour le pays, & l'on n'y manque de rien de ce qui est utile à la vie. On leur apporte de l'Europe les choses qui sont pour le vêtement, quelques-unes de celles qui sont pour la nourriture, les ustenciles & les instrumens necessaires pour la maison & pour l'agriculture. Tout cela en échange des denrées & des commoditez de l'Isle. Il y a dans ce mesme lieu une grande & belle Eglise; une Cour de Justice ou Maison de Ville; un tres-bel Hospital, qui a esté basty par le general pour les pauvres qui n'ont pas dequoy se faire penser dans leurs maisons: l'Hospital a ses Medecins, Apothiquaires & Chirurgiens. Enfin, il y a un superbe Château, où le Gouverneur fait sa residence; La situation en est tres-belle au pied d'une haute montagne assez pres de la Mer; Il y a de belles Cours, des allées tres-belles, des jardins, & une tres-belle veüe.

*L'Isle de Nievis ou Mevis.*

J'ay remarqué que cette Isle n'est pas fort éloignée de Saint Christophe. Elle est à dix-sept degrez & dix-neuf minutes de latitude.

Elle est petite, n'ayant tout au plus que dix-huit milles ou six lieües de tour.

Il n'y a qu'une montagne dans cette Isle : cette montagne est au milieu fort haute, mais de facile accez, & toujours couverte de la verdure de ses arbres, depuis le pied jusqu'au sommet ; C'est à l'entour de cette montagne que sont les habitations, qui se repandent de là jusqu'au rivage.

*Sources d'eau douce.*

**I**L y a plusieurs sources d'eau douce, & une d'eau minérale, toujours chaude ; On a fait des bains à quelque distance de la source qui se trouvent estre d'un grand soulagement pour quantité de maladies.

Cette Isle est mediocrement fertile ; Il y a force daims & autres bestes fauves, & du gibier de bien des sortes.

Elle peut compter environ trois ou quatre mille habitans, qui sont assez à leur aise, & font trafic de sucre, cotton, gingembre, tabac qu'ils travaillent sur leurs terres, & échan- gent pour nos marchandises.

Le gouvernement y est severe ; la Justice exacte, les vices punis sans remission.

Il y a trois Eglises, & un Fort sur lequel il y a de bonnes pieces de canon. Ce fort commande la Rade ou le Port qu'on appelle Bath-Bay ; Il commande aussi le Magasin.

Cette Isle aussi bien que le reste des Antiles, est incommodée de ces mouchérons qu'on nomme muschetos, chigos, murigoins, & autres insectes volantes, qui ne tourmentent pas peu les insulaires.

*Description de l'Isle d'Antego.*

**E**lle est à seize degrez & onze minutes de hauteur. Elle a environ six ou sept lieues de long, & à peu près la même largeur en beaucoup d'endroits.

L'abord en est difficile & dangereux à cause des rochers qui l'environnent de tous costez.

Il y a quelques fontaines d'eau douce, mais en petit nombre. Les habitans qui sont environ huit ou neuf cent, ont fait en divers endroits des étangs & des cisternes, où l'eau de pluye se conserve.

Il y a abondance de poisson, entr'autres d'un poisson qu'on appelle le snorde-fishk ou l'épée, qui veut estre le chef & le maistre par tout où il se trouve.

Grande quantité d'oiseaux sauvages, de bestes fauves & autre venaison, sans parler du menu bestail dont on ne manque pas.

Les denrées qu'on en apporte, sont, le sucre, l'indigo, le Tabac, le gingembre, &c.

Le Milord Willoughby que l'on a dit cy-dessus estre Gouverneur de l'Isle des Barbades & de quelques autres, est le propriétaire de cette Isle.

### *L'Isle de Saint Vincent.*

**E**lle est au seiziesme degré de latitude. Elle a de longueur environ sept lieuës, & cinq de large. Le terroir y est bon & fertile, produit abondance de cannes de sucre qui y croissent naturellement sans qu'on les plante.

Elle ne manque ny de rivieres, ny de bonnes rades, ny de Golfes où les vaisseaux peuvent anchrer commodement.

Les Anglois y ont quelques habitations, mais qui ne sont pas fort considerables.

### *La Dominique.*

**E**lle est a quinze degrez & demy de latitude. Elle peut avoir quelque 12. lieuës de long & 8. de large. Il y a un bon Port au couchant de l'Isle. Elle est fort montagneuse, mais ne laisse pas d'avoir beaucoup de fertiles vallées; Il y croist diverses choses qui ont le debit, & particulièrement du tabac que les Anglois y ont planté; Les gens du pays, qui sont Caffres ou Canibales, sont si barbares & si sauvages, que cela décourage nos gens & les empesche de s'y establir.

*Moneferrat.*

**C**'Est une Isle de petite estenduë, n'ayant pas plus de dix milles, c'est à dire trois lieuës ou environ de long, & moins que cela en largeur.

¶ Elle est au dix-septiesme degré de latitude. Elle est fort pleine de montagnes qui sont toutes couvertes de cedres & autres arbres, & les vallées y sont tres-fertiles.

La pluspart des habitans de cette Isle sont Irlandois, qui y ont bâty une Eglise:

*Anguilla.*

**A**nguilla est à dix-huit degrez vingt-une minute de latitude. Sa longueur est environ de dix lieuës, sa largeur approche de trois.

Les habitans en sont Anglois, au nombre de deux ou trois cent. Ils sont pauvres, & l'Isle n'est pas estimée valoir la peine qu'on la garde ny qu'on la cultive.

*Barbada ou la Barboude.*

**E**lle est à 17. degrez & demy de latitude. L'estenduë n'en est pas grande, puis qu'elle n'a pas plus de cinq lieuës de long.

Les Anglois en sont les maistres, mais ils n'en tirent pas grand avantage.

Cependant le terroir en est bon, il y a quantité de bestail, & la fertilité des terres fait croire que si elles estoient bien cultivées, elles vaudroient quelque chose aux habitans.

*Les Bermudes ou les Sommer-Isles.*

**A**U Levant de Virginie & de Carolina, qui fait partie de la Floride, sont les Isles des Bermudes, à qui un Espagnol qui en fit la decouverte, a donné le nom qu'elles

portent. On les appelle aussi les Sommer-Isles, à cause d'un Anglois de ce nom qui y fit naufrage.

Ces Isles sont à quinze ou seize cent lieuës d'Angleterre, à mille ou douze cent de Madere, à quatre cent d'Hispaniola, à près de trois cent de Carolina, qui en est la moins esloignée de toutes les terres.

*Leur estenduë.*

**L**A plus grande de ces Isles s'appelle Saint George. Elle peut auoir cinq ou six lieuës de long, & de large demy lieuë ou environ. Les autres sont de moindre estenduë.

*Leur figure, &c.*

**T**outes ces Isles ensemble font un corps qui a la figure d'un Croissant : & il s'y trouve de tres-bons Ports, comme ceux qu'on appelle Great-Sound, Herrington, South-Hampton & Paget; Ces lieux-là, aussi bien que les Forts de Douvre & de Warwick, ont receu leurs noms des personnes de qualité qui ont esté les premiers interesséz dans l'établissement de ces Isles.

*Leur Fertilité, leurs Fruits & autres commoditez.*

**L**A terre y est si fertile qu'elle porte deux fois l'année : Le Maiz s'y recueille en Juillet, & au mois de Decembre.

Les fruits y sont excellens. Ceux qu'on y voit sont, Oranges, Dates, Mures blanches & rouges, d'où il arrive qu'on y nourrit aisement grande quantité de vers à soye.

Les principales commoditez de ces Isles sont, les Oranges, la Cochenille, le Tabac : quelque peu de Perles & d'ambre gris; Voila dequoy l'on y fait trafic.

On y trouve grande quantité de Tortues; C'est la viande

la plus ordinaire. Elle est tres-delicat & d'un goût fort agreable.

Les Espagnols y menerent au commencement des pourceaux, qui ont foisonné à merveille.

Il y a force volaille, & quantité d'oiseaux sauvages de diverses especes: grand nombre de cicoignes, & un oiseau de Mer qui fait ses petits en terre comme un lapin.

Il n'y a point d'eau douce que celle des puits & des cisternes. Celle des puits haussé & baissé comme la Marée. On ne voit ny ruisseau ny fontaine en toutes ces Isles.

*Bestes venimeuses.*

**I**L n'y a point de bestes venimeuses: Leurs araignées mesme n'ont point de venin, elles sont barrées de diverses couleurs; Dans les grandes chaleurs elles font leurstoiles si fortes, que souvent les petits oiseaux s'y trouvent pris.

*Les Cedres.*

**L**Es Cedres de ces Isles ont beaucoup de choses particulieres, qui les distinguent de tous les Cedres des autres pays, le bois en est de fort bonne odeur.

*L'Air.*

**L'**Air y est presque toujours calme & serein: s'il est par fois couvert de nuages, ce n'est gueres que quand il tonne & fait des éclairs. Le climat en est fort temperé, & si extraordinairement sain, que l'on s'estonne en ce pays-là, comme d'une chose fort rare, d'entendre dire que quelqu'un y soit mort de maladie; On n'y meurt que de vieillesse. Assez de gens s'y sont transportez d'Angleterre, seulement pour l'avantage de pouvoir jouir en santé d'une longue vie: Aussi ceux qui se sont accoustumez par un sejour considerable à la douceur & à la pureté de cét air, craignent de se rengager dans un autre, car il n'y en a point ailleurs qui l'écale.

*Les Habitans.*

**L**Es Anglois commencerent à s'établir dans ces Isles en mil six cent douze.

Ils y ont presentement une Colonie considerable. Le nombre des habitans n'est guere moins de cinq ou six mille : Toutes les avenuës en sont fortifiées d'une maniere qui jointe avec les rochers du rivage, rendent ces Isles imprenables.

*La Caroline.*

**L**A Caroline est une Colonie establie depuis peu d'années par les Anglois dans le Continent de l'Amerique & dans cette partie de la Floride qui joint la Virginie. Elle s'étend depuis le vingt-neuviesme degré de latitude, qui la borne au Midy, jusqu'au trente-six qui la separe de la Virginie du costé du Nord. L'Ocean Atlantique la baigne au Levant, & elle a vers le Couchant les vastes contrées de l'Amerique Septentrionale qui s'estendent jusqu'à l'Ocean Pacifique.

*La douceur du climat.*

**C'**Est un pays dont la douceur & la bonté de l'air égale ou passe celle des plus heureux pays ; On n'y est incommodé ny de froid en hiver, ny de chaud pendant l'esté ; aucune saison n'empeschant les arbres & les autres plantes de pousser tout le long de l'année. Les fruits y ont leur temps, mais aucun temps ne se rend jamais incommodé aux hommes, & ce ne sont pas seulement les gens du pays à qui l'air en est si bon & si favorable. Il ne l'est pas moins aux Anglois, témoin ceux qui quittent les Bermudes pour s'en venir icy, car il n'y a que la Caroline où l'on puisse vivre sans hazarder sa santé au sortir d'un climat aussi pur que celui de ces Isles-là. Les habitans des Bermudes ne sont pas les seuls qui se transportent dans ce pays icy, dans l'esperance d'une vie douce & tranquille, jointe

aux occasions & aux moyens de s'enrichir ; Il y vient encore du monde de la pluspart des autres habitations que nostre nation a choisies dans l'Amerique : Car tout le monde est d'accord que c'est l'une des meilleures & des plus heureuses Colonies que nous ayons & que nous ayons jamais eues ; Le plaisir s'y trouve, la santé & le profit : que peut-on souhaiter d'avantage ? A dire le vray , il n'y a point d'autre pays dans les Indes où toutes ces choses-là se rencontrent en pareil degré qu'on en jouit dans la Caroline.

*Les Fruits , les Herbes , &c.*

**L**E terroir y est riche & fertile , & produit des fruits excellents, comme Abricots, pêches, raisins, dont on fait de bon vin, des olives, noix, pommes, poires, prunes, serises, figues, meures, fraises, melons, marachocks, coins, & autres fruits de l'Europe, qui ne cedent en rien aux meilleurs qui s'y mangent ; Dans les quartiers du Midy, l'on a des oranges, limons, citrons, grenades : & il n'y a point de doute que le fonds n'en soit tres-propre pour toute sortes de grains, comme le bled, &c. & pour toutes especes d'herbes & de racines dont on fait cas parmy eux.

*Les Commoditez.*

**L**Es commoditez que ce pays produit & peut produire, sont, le vin, l'huile, la soye : car il y a grande abondance de meuriers dans les forests : le cotton, l'indigo, le gingembre, le Tabac, & l'on croit que des trois commoditez que je viens de marquer, à sçavoir, le vin, l'huile & la soye, il s'en peut faire suffisamment pour l'usage des habitans de ce pays-là, pour en fournir à tout le Royaume d'Angleterre, & pour en faire un commerce considerable dans les pays étrangers. Ce qui seroit d'une tres-grande consequence, d'une épargne & d'un profit incroyable à l'Angleterre.

*Les Arbres.*

**O**utre le meurier , il se trouve aussi dans la Caroline des cedres & des chesnes , tant des blancs que des rouges ; des peupliers , du laurier , du fresne , des pins , avec quantité d'autres qui n'ont point encore de nom.

*Rivieres , Poisson , Oiseaux.*

**C**'Est un pays bien arrosé de rivieres : Il y en a cinq ou six grandes & navigeables , entre Cap-Carteret & Port-Royal seulement , c'est à dire en vingt lieues de coste , routes ces rivieres-là avec quantité d'autres moins considerables , se déchargent dans l'Ocean Atlantique. Elles abondent en poisson ; Il y en a de quantité d'especes & tres-bon. Mais comme ce sont les mesmes qui se trouvent dans la Virginie dont nous parlerons bien-tost ; Je remets à vous en dire les noms quand nous en ferons là.

Les oiseaux qui se trouvent dans la Caroline , sont , les oyes sauvages , la cicoigne , le cigne , le heron , le gourli , les coqs de Bruyere , canards , pluviers , pigeons , ramiers , teals , dont le nombre est si grand qu'il est impossible qu'on en voye jamais la fin.

*Gibier des bois.*

**O**N trouve dans les bois de grosses poules-d'inde , des faisans , perdrix , tourterelles , pigeons-ramiers , avec une quantité effroyable de petits oiseaux , sans parler des daims , des lievres & des lapins qui y fourmillent.

Il y a en beaucoup d'endroits de belles & larges savanes.

*Les Originaires du Pays.*

**L**E sieur Lediner qui en mil six cent soixante & dix ; fit trois voyages exprés de Virginie en la Caroline pour voir le pays, & s'informer de la maniere de vivre, & des mœurs des habitans: rapporte qu'ils sont gens de bon sens, ont de l'esprit & du feu naturellement, bien qu'ils n'ayent nulle sorte d'étude. Il adjoûte que pour tenir compte du temps, ils se servent d'une maniere d'Hieroglyphiques & d'Emblèmes; Ils ont le soin d'instruire leurs enfans aux choses qui concernent leurs familles & la Patrie, dont la memoire se conserve ainsi par tradition de generation en generation. Aux lieux où il s'est fait quelque combat, en ceux ou quelque Colonie s'est establie, on eleve une petite Pyramide de pierre. Le nombre des pierres marque celuy des morts ou celuy des fondateurs, & de ceux qui habiterent les premiers le lieu où se trouve la Pyramide. Les ceremonies de leurs Sacrifices, de leurs autres devotions & de leurs enterremens consistent en peu de chose. Ils font un rond de festus ou de brins de roseaux, & selon que les festus ou les roseaux se trouvent arrangez, on juge ce qu'ils signifient & à quelle intention ils sont là. C'est un sacrilege parmy eux de toucher à ces ronds-là.

Ils adorent un seul Dieu comme Createur de toutes choses, à qui leur grand Pontife offre des Sacrifices; mais ils ne croyent pas que les affaires des hommes meritent ses soins; Ils disent qu'il commet des divinitez subalternes & inferieures au gouvernement de ce bas monde: c'est à dire qu'il le laisse à la disposition des bons & des mauvais esprits, à qui les Prestres d'un rang inferieur font des sacrifices & autres devotions. Ils croyent la Transmigration ou la Metempsychose, & quand il meurt quelqu'un parmy eux, on enterre avec luy des provisions & des ustensiles pour s'en servir en l'autre monde. L'opinion commune en ce pays-là, c'est que l'autre monde est derriere les montagnes & l'Ocean des Indes. Ils disent que tout le genre humain est venu de quatre femmes: c'est pourquoy ils se partagent en autant de tri-

bus : Il y a beaucoup de ceremonie & de superstition dans leurs Mariages.

Ils sont pour la pluspart bien-faits de corps, de belle taille, & bien proportionnez. Ils vivent bien avec les Anglois, leur témoignant beaucoup d'amitié, & dans toutes les occasions font voir leur promptitude à leur donner tout le secours dont ils sont capables. Ils sont en general bonnes gens, sans malice, sans vice & éloignez d'insolence & de toute extravagance : se passent de peu, tant pour la vie que pour le vestement, & ne se tourmentent gueres à faire provision pour l'avenir ; Ils sont d'un temperament fort guay & aiment les jeux & la danse ; Ils sont cas de l'honneur & de la valeur, qu'ils mettent au dessus de toutes les autres vertus ; C'est ce qui fait qu'incessamment ils sont en guerre les uns contre les autres : Les victorieux solemnisent leur victoire par des réjouiissances & des triomphes à leur mode.

Le pays est partagé en divers petits Royaumes, dont les peuples sont rarement d'accord avec leurs voisins ; la guerre s'allume entr'eux pour la moindre occasion du monde.

Il y a dans le pays de la Caroline des Villes Indiennes, qui d'ordinaire sont la demeure des Roys de chaque pays.

### *Les Proprietaires.*

**L**Es Anglois entrerent en possession de la Caroline environ l'année mil six cent soixante. Le Roy la donna alors en propre au Duc d'Albermale, pere de celuy d'aujourd'huy ; Au Comte de Clarindom Chancelier d'Angleterre, au Comte de Craven, au Mylord Berkeley Viceroy d'Irlande, au Mylord Ashley, à present Comte de Shaftsbury, au Chevalier Carteret, Vice-Chancelier de la Maison du Roy, au Chevalier Berkeley, au Chevalier Coladon, & à leurs hoirs & successeurs à perpetuité.

Ces Messieurs-là se trouvant autorisez suffisamment par les Lettres Patentes du Roy, pour travailler à l'établissement d'un Gouvernement, & à la fondation de certaines Loix, pour y attirer des habitans ; On en a formé un mo-

delle que je suis contraint d'ébaucher, parce qu'il est trop ample pour estre inseré dans ce petit Traité; Il me suffit de dire que du consentement de tous les interessez ce modele a esté dressé par le Comte de Shoftsbury, alors Mylord Ashley, dont le merite est trop grand, & dont les lumieres & l'experience au maniement des affaires d'Estat sont des choses trop connües & trop éclatantes pour estre renfermées dans ma relation: Je ne veux parler que du modele dont tous ceux qui l'ont veu, & que l'on croit capables d'en juger ont prononcé d'une voix que c'estoit un ouvrage incomparable.

*Etablissement des Anglois.*

ILs y ont pour le present deux habitations considerables, & c'est beaucoup pour le peu de temps qu'il y a qu'on s'y est estably. L'une de ces habitations est prés de la riviere d'Albemarle dans le quartier du Septentrion; L'autre est sur la riviere d'Ashley, vers le milieu du pays. Cellecy est en passé de devenir un jour le lieu de commerce pour tout le pays: car elle est à la commodité de toutes les parties, l'air en est tres-sain, & les vaisseaux y anchrent commodement.

*Description de la Virginie.*

*Ses limites.*

CE qu'on appelle aujourd'huy Virginie est borné du costé de Midy par les terres de la Caroline; au Levant par la Mer Atlantique; au Nord par Mariland, & au Couchant n'a pour limites que ce vaste pays qui s'estend jusqu'à la Mer du Midy.

*Son Nom.*

ON tient que la Virginie fut découverte par le Chevalier Drake. Ce fut aussi luy sans doute qui fit la découverte de toute cette coste-là. Le Chevalier Raëleigh qui s'interessoit fort dans cette découverte, luy donna le nom de Virginie, à cause d'Elisabeth qui regnoit alors.

*Establissement des Anglois.*

IL faut bien du temps, & l'on fit bien de la dépense pour s'établir dans ce pays-là. On équipa pour ce sujet diverses fois des flottes & bien des gens y perdirent la vie devant qu'on pût s'y établir. Enfin, la conduite & l'adresse du Capitaine Smitt & de quelques autres personnes de merite, fit réussir heureusement leurs soins. La fortune commença de se montrer favorable, & au commencement du regne du Roy Jacques, on mit un corps de certaines personnes sous le nom de compagnies des Avanturiers de Virginie avec Lettres Patentes du Roy. Ensuite on leur donna de nouvelles Lettres pour leur accorder une plus grande estenduë de pays qu'il ne leur estoit permis d'occuper par les precedentes. Mais ces Lettres-là furent cassées en mil six cent vingt-trois, sur les plaintes qui furent faites des entreprises & des mauvais déportemens de la compagnie. Depuis cela il a esté libre à tous les sujets du Royaume de s'y transporter, & d'y trafiquer.

*Le climat & l'air du Pays.*

L'Air de la Virginie est doux & fort sain ; Nos gens y jouissent d'une parfaite santé depuis quelques années, c'est à dire depuis qu'on s'est avisé de couper les bois. Il y meurt presentement tres-peu de monde de la maladie du pays, qu'on appelle le Scafoning, comme qui diroit le droit d'aubaine.

*Le Terroir.*

C'Est un pays meslé : tout y est plein d'agreables collines & de riches vallées, & le fonds en est si bon, qu'un arpent de terre y rapporte ordinairement deux cent boisseaux de grain ; Nos grains, nos bleds, nos semences, nos racines, nos plantes, nos fruits y viennent fort bien, sans parler de ceux qui sont propres à ce pays-là, ny de ceux qui viennent des pays voisins de l'Amérique.

*Leurs Fruits.*

ILs sont si excellents qu'on les peut comparer à ceux d'Italie & d'Espagne, comme les abricots, pesches, melons, prunes, poires, pommes, serifes, raisins, figues, grenades, coins, maracocs, puchamins, noix, chataignes, olives, fraises, framboises, groseilles & meures : De tout cela il y a grande abondance.

Comme l'on y a les pommes, les poires, le raisin, l'on y fait du sidre, du poiré & du vin un peu.

*Les Racines & les herbes potageres.*

LES racines & herbes potageres sont, le petatoc, les carottes, les naveaux, les artichaux, oignons, choux, choux-fleurs, asperges & autres herbes dont nous nous servons en Europe.

*Volaille & autres Oiseaux.*

IL y a grand nombre d'oiseaux sauvages. Ajoutez les perdrix, cignes, oyes, canards, pigeons-ramiers, pluviers, cocqs de Bruyere, halebrands, pigeons, cicoignes, herons, aigles, & diverses autres especes d'oiseaux de proye : Les autres oiseaux y sont sans nombre, comme les merles, gorge-rouge, trusles, & sur tout le bouffon, ou mock-bird, qui contrefait le chant de tous les autres oiseaux.

*Bestes*

*Bestes sauvages, & autres.*

**Q**uantité de bestes sauvages, comme lions, ours, leopards, tigres, loups, & chiens faits comme des loups, & qui n'aboyent pas non plus; Buffles, elams, dont la chair est d'aussi bon goust que le bœuf, roscovacs, utchongais, daims, lievres, castors, outres, renards, martins, chats-d'eau, foiïines, rats musquez, écurieux volans & autres. Et pour animaux domestiques, vaches, brebis, chevres, porccaux, chevaux en abondance,

*Le Poisson.*

**L**e poisson tant de mer que de riviere y est excellent & en quantité, comme cods, taraback, l'esturgeon, grampefès, pourceaux de mer, cat-fisck, drums, iskapskeads, dont on fait d'aussi bon potage que si c'estoit du mouton, basses, cony-fisk, rockfish, crecy-fish, saumon blanc, moules, soles, plaice, maquereaux, truites, perches, anguilles, harancs, écrevisses, huïstres, shrimps, cerkles, muscles, & autres.

*Les commoditez.*

**L**es commoditez du pays & celles qu'on y peut faire venir avec avantage sont, le chanvre, le lin, le houblon, *rapesad*, l'anis, le miel, la cire, la soye si l'on la veut faire, y ayant grande quantité de meuriers, la falsefras, la false-pareille, force bonnes gommès, & force baumes qui ont grande vertu, une infinité de plantes, de bois, & autres telles choses à l'usage des teinturiers, sans parler des veines d'alum, de fer, de cuivre, de diverses sortes de fourures, peaux d'elam qui fait d'excellents buffles & autres peaux: De la poix, du goudron, de la poix resine, de la therebentine, du beurre, du fromage, chair & poisson salez, qui se vendent bien dans l'isle des Barbades, & dans toutes les Antiles; Mais la princi-

pale marchandise qui vient de Virginie, c'est le tabac pour lequel l'on trouve toujours de l'argent ou d'autres marchandises. C'est ce qui donne le prix à toutes les autres denrées. Les habitans feroient bien s'ils entreprenoient de faire de la soye ou quelqu'autre chose dont le debit leur pût tourner à profit en moins de temps que le tabac, celuy-cy même en deviendroit plus rare s'ils en faisoient moins : & le Marchand ne se verroit pas reduit, comme il arrive souvent, à le perdre plutôt que de payer les frais du voyage, les droits, les entrées, & autres imposts qui épuisent.

Il croist en Virginie une espece de chanvre qu'on appelle herbe de soye, dont les habitans Indiens font du fil, & des cordes. On en peut faire de la toile, & l'on en feroit de tres-bons cables.

### *Les Mestiers, & le Trafic.*

**T**ous les gens de mestier, tous les Marchands, mais particulièrement ceux qui font trafic du travail de leurs mains, sont bien venus en Virginie. En échange des commoditez que j'ay marquées cy-dessus ; on leur porte d'Angleterre qui est le seul pays avec lequel il leur est permis d'avoir commerce, toutes sortes de vestemens, d'ustensiles pour le mesnage ou pour le labour, ou pour autres choses ; du vin, des eaux de vie & des eaux distillées, des soyes, droguets, & draps de laine, & toiles de toutes les sortes, que l'on met à toutes sortes d'usages, chacun selon sa fantaisie, car on n'y manque pas de tailleurs.

### *Les Arbres.*

**L**es arbres du pays, sont, le chesne rouge & le chesne blanc, le noyer noir, le cedre, le pin, le cyprez, le chataigner, le peuplier, le fresne, l'orme, & autres en grande quantité. Plusieurs de ces arbres se peuvent employer au bastiment des vaisseaux, à quoy ils sont fort bons : sans parler des autres usages à quoy l'on peut employer le bois.

*Les Rivieres.*

**L**A Virginie abonde en belles & grandes rivieres, qui toutes se vont rendre dans le Golfe de Chefopcak par où les vaisseaux entrent dans le pays, & dans Mary-land qui y confine. Ce Golfe est spacieux & de grande estendue, il est fort commode pour toutes sortes de vaisseaux. On tient qu'il s'estend vers le Nord jusqu'à près de soixante & quinze lieuës dans le pays. Sa largeur en beaucoup d'endroits est de cinq, six, ou sept lieuës, quelquesfois davantage; Sa profondeur de six ou sept brasses: son embouchure entre le Cap-Henry où commence la Virginie, & le Cap-Charles qui luy est opposé, approche de dix ou douze lieuës de large. Ce Golfe a son embouchure au Midy.

Les principales rivieres, commençant à Cap-Henry, sont, Paü-Latan qu'on appelle aujourd'huy Jaimes-River, grande, large, profonde & navigable à cinquante lieuës de son embouchure: Parmainke, à present la riviere d'York, que l'on peut remonter vingt lieuës durant: Rapahanock ou Topahanoch est encore une riviere considerable, puis qu'elle est navigable environ quarante lieuës durant. C'est la derniere de Virginie; Elle est la plus Septentrionale de toutes, & tombe dans le Golfe de Chafopcak.

*Les Villes.*

**L**A commodité de la cargaison des vaisseaux, & du debit des denrées, fait que la plûpart des Anglois se sont adonnez à bastir sur les rivieres ou aux environs; Le nombre des habitans, à ce qu'on tient, approche aujourd'huy de trente ou quarante mille. Ils ont quelques villes dont la principale est Jaimes-City, ou Jaimes-town, avantageusement assise sur la riviere de mesme nom. Elle est embellie de quantité de maisons de brique bien basties. Comme c'est la capitale du pays, c'est aussi le Siege de la Justice &

des officiers les plus qualifiez. Le Chevalier Berkley Gouverneur de la Virginie fait sa residence assez pres de là, en un lieu qu'on appelle Green-Spring.

Après Jaimes-Town, vient Elizabeth, assize à l'embouchure de la mesme riviere. C'est un lieu assez bien bâti.

Puis Dailes-Quift, Vicocomoco, Bermude, & autres.

### *Le Gouvernement.*

**L**Es Loix du pays sont conformes à celles d'Angleterre, tant pour ce qui regarde le civil que le criminel. Les Gouverneurs que le Roy y envoie ont droit d'établir les Loix du consentement de l'assemblée generale ; Cette assemblée est composée du Conseil, du Gouverneur & des Bourgeois, c'est à dire des deputez tels que chaque Province les choisit.

Ce que les Anglois possèdent dans le pays, est partagé à la maniere d'Angleterre en diverses Comtez ou Provinces, chacun a ses Sheriffs, ses Commissaires de quartier ou Justices de paix & autres Officiers. Le Gouverneur y met ceux qu'il luy plaist, & les change de temps en temps selon qu'il le trouve à propos. Les noms des Provinces, sont, Carotuck, Charles, Glocester, Hartford, Henrico, Jaimes-Nukent, Laukastre, Middeche, Nanremond, Loër, Norfolk, Northampton, Northemberlard, Rappahannock, Surray, Otjarwsek, Westmerland, Isle de Wight & York. Les assises se tiennent de mois en mois dans chaque Province : d'où il y a appel à Jaimes-Town.

### *Les Indiens du Pays.*

**I**L y a toujours eu & se trouve encore aujourd'huy diverses sortes d'Indiens dans la Virginie ; Ces peuples-là n'ont aucune dépendance les uns les autres, ny aucune liaison ou affinité entr'eux. Ils se distinguent par Tribus, dont chacune a son Roy particulier. Chaque Ville ou plutôt chaque hameau est la demeure d'un Roy ; Loin d'estre amis, ils sont en perpetuelle inimitié les uns avec les autres.

Leurs humeurs, leur temperament, leurs mœurs, leur religion, sont des choses toutes différentes : mais il n'y a rien en quoy ils soient plus differents les uns des autres qu'au langage. De maniere qu'il y a beaucoup d'apparence que ce sont autant de différentes nations.

Cependant ces Indiens-là sont d'ordinaire de belle taille & bien faits de corps, hardis, le teint bazanné, les cheveux noirs, plats & pendans, ils les portent longs ; l'esprit vif, subtils, trompeurs, malins, n'aiment pas le travail, aiment beaucoup leur aise, ils sont chasseurs, s'y plaisent aussi-bien qu'à la guerre ; L'arc & la flèche sont leurs armes, ils y sont fort adroits. Depuis quelque temps mesme, ils se servent d'armes à feu & de quelques autres armes, dont nos gens ont eu la sottise de leur apprendre l'usage. Ils aiment leurs Roys, & leur sont fort obeissans. Leurs ceremonies en fait de religion sont tout-à-fait étranges. Les Prestres, que l'on croit estre Magiciens, font des sacrifices pour eux : Ils croient la Metempscose, ont de particulieres opinions touchant la création du monde. Ils reconnoissent un Dieu, mais croient que le soin de ce qui se passe icy bas est trop au dessous de luy pour y vouloir prendre part ; C'est pourquoy l'on ne luy rend point le culte Religieux qu'ils rendent au Diable de peur qu'il ne les détruise : car ils croient qu'il peut tout sur eux.

Pour tout vestement, ils se contentent de tout ce qui peut couvrir leur nudité ; Dans les grands froids, ils s'oignent le corps de certaines huiles meslées avec de la graisse d'Ours.

Leurs maisons sont faites comme nos toits à cochon ; l'écorce de certains arbres en fait la couverture : les murailles sont de branchages : la cheminée tient le milieu du logis.

Ils ne sont pas plus curieux au manger ny au boire qu'en leurs logemens, point de délicatesse ny d'autre sauce que le bon appetit.

## Description de Mari-Land.

**L**A Province de Mari-land est entre le trente-septième degré cinquante minutes ou environ, & le quarantième de latitude septentrionale.

Elle est du côté du Midy bornée par la Virginie ; La rivière de Patowmeck l'en separe, & est comptée partie de Virginie. Au Levant elle a l'Océan Atlantique, & le golfe de la Ware. Au Nord, la nouvelle Angleterre, & la nouvelle York, qui faisoit autrefois partie de la nouvelle Angleterre. Au Levant, le golfe de la Ware. Du côté du Couchant, elle a le vray Meridien de la premiere source de la rivière de Patoimek.

La Baye ou Golfe de Chosopeak par où les vaisseaux entrent en Virginie & en Mari-Land, traverse le milieu de cette Province, & est navigable l'espace de soixante & dix lieues ou environ. Ce Golfe reçoit les rivières de Patoimeck, Patuxend, Anne-Arondel ou Severné & Sasquehancui qui sont à son Occident : Celles de Choptanke, Nantecoke, Pocomoke, & plusieurs autres rivières & torrens qui sont du côté du Levant : ce qui fait l'ornement & la richesse du pays.

Depuis qu'on s'est avisé d'abattre les bois, & qu'on s'est remis aux viandes, & à la maniere de vivre d'Angleterre, le pays a changé d'air, & est devenu fort sain, nos gens s'y portent tres-bien, & l'on n'en voit plus guere mourir à leur arrivée de la maladie du pays. En Esté les chaleurs sont moderées par les vents & par les pluyes, & le froid qu'il y peut faire l'hyver est de si peu de durée, que l'on n'y est incommodé ny de l'un ny de l'autre.

*Le Terroir.*

**M**Ari-Land est un pays plat pour la pluspart, mais il ne laisse pas d'y avoir deçà delà de petites montagnes, & d'agreables collines, qui sont que la vallée en paroist encore plus belle.

Le terroir en est bon & fertile, & propre pour tout ce qui a esté marqué dans la description de la Virginie. On y voit les mesmes bestes, tant sauvages que domestiques, les mesmes oiseaux, poissons, fruits, plantes, racines, herbagés, gommés, arbres, baumes. Et tout ce qui vient du travail & de l'industrie des hommes ne s'y trouve pas en moindre abondance que chez les voisins de Virginie. Cependant le plus grand trafic qui se fasse en Mari-Land, est celuy qui se fait du tabac, qui estant estimé de meilleur debit pour les pays estrangers que celuy de Virginie, il se vend tres-bien, & les habitans en échange reçoivent de nos Marchands tout ce qui leur est nécessaire pour eux-mesmes, pour leur famille & pour leur labourage.

Il y a une assez bonne quantité d'argent dans la Province tant monnoye d'Angleterre que des pays étrangers, & de celle qui est battuë au coin du Seigneur de Mari-Land. Cependant la pluspart du commerce s'y fait par échange d'une denrée pour l'autre. Il est à croire que le commerce de Mari-Land n'est pas tout à fait à negligier, puisque l'on y voit charger cent vaisseaux par an, tant de ceux qui viennent d'Angleterre immediatement, que de ceux qui appartiennent à nos Colonies.

*Les gens du Pays.*

**E**N ce qui est de leur extérieur, de leur taille, de la couleur de leurs visages, des coûtumes, humeurs, temperament, loix, religion, vestement, manger & logemens, ils ressemblent fort à ceux de la Virginie, dont il a esté parlé. Ils sont de mesme qu'eux partagez en plusieurs ligues, ou tribus, ou nations, & chacune a son Roy particulier.

*Gouvernement.*

**L**E feu Roy Charles premier, de glorieuse memoire, donna la Province de Mari-Land au Milord Beltamor, de la maison de Calvert & à ses heritiers & successeurs.

Les lettres Patentes qui luy en furent expediees en mil six cent trente-deux, portent qu'il en est par elles creé pour luy & ses heritiers, vray & absolu Seigneur & propriétaire, rendant pourtant foy & hommage au Roy & à ses heritiers & succeffeurs, comme à ses Souverains, avec plein pouvoir d'establiir & d'imposer des Loix, soit pour la Police ou pour la Guerre, de faire paix & guerre, donner graces & pardons, conferer honneurs, battre monnoye, & autres telles prerogatives de la Royauté, à condition de payer annuellement au Roy, ses heritiers & succeffeurs, & delivrer au Chasteau de Windsor deux jours apres Pasques, deux arcs Indiens, & de plus, le quint de tout l'or & l'argent qui sera tiré des mines du pays.

Il y a déjà long-temps que le Milord Beltamor par l'avis de l'assemblée generale de la Province a establi des loix dans le país pour le soulagement & pour la commodité des habitans. Par ces loix, la liberté de religion est permise à tous Chrestiens, & c'est ce qui y a attiré beaucoup de monde pour s'y establiir, qui ont quitté les lieux où la mesme liberté de conscience n'est pas,

*Les Comtez ou Pairies.*

**C**E que les Anglois habitent de cette Province est divisé en dix Comtez, cinq au Levant du Golfe; à sçavoir, Cecil, Dorchester, Kent, Sommerfet & Talbot, cinq au Couchant du mesme Golfe de Chesopeak; sçavoir, Ann-Arondel, Beltamor, Calvert, Charles, & Sainte Marie.

En chacune de ces Comtez là, il se tient des assises tous les deux mois pour la decision des affaires de moindre importance. Il y a appel à la Cour Souveraine, qui a son Siege à Sainte Marie. Le Milord a pareillement establi des grands Prevosts, des Senéchaux, Commissaires & autres à la mode d'Angleterre.

*Les Villes.*

**L**Es habitans dont le nombre approche aujourd'huy de seize mille, ont commencé de bastir en divers endroits, & il y a esperance qu'en peu d'années il s'en fera des lieux considerables. Les trois qui sont les plus de marque pour le present, sont, Calverton, Herrington & Harrey-Toïin, qui sont des commencemens de Villes avantageusement situées pour le commerce. Sainte Marie est ce qu'il y a de plus considerable dans le pays: Elle est assise sur la riviere saint George. Les maisons y sont assez belles, & c'est le lieu de commerce pour toute la Province. Le Sieur de Calbert qui est fils du Milord, y a sa maison en qualité de Gouverneur de la Province. C'est aussi la demeure des principaux Officiers de ce petit Estat, & c'est-là que se tiennent les assemblées generales. Pour le present le Gouverneur fait sa residence à Mattapany, où il a une belle maison; cela est esloigné de trois lieuës ou environ de sainte Marie. Le Gouverneur a son Conseil qui l'assiste en ce qui regarde le gouvernement & la police.

*Description du Nouvel-York.*

**L**E Nouvel York à qui son Altesse Royale qui en est le propriétaire, a donné son nom, est voisin de Mari-Land, il confine avec cette Province-là du costé du Nord: cette Colonie est à proprement parler une partie de la Nouvelle Angleterre. Les Hollandois s'en estoient emparez autresfois, & l'avoient nommée les Neis-Notherlands.

*Le Terroir.*

**L**E terroir y est bon & fertile, arrousé de belles rivières aussi bien que Mari-Land dont nous venons de parler. On y trouve les mesmes animaux, soit sauvages soit domestiques, les mesmes oiseaux, poissons, arbres & autres commo-ditez, & en aussi grande abondance qu'à Mari-Land.

*La Ville.*

**L**A Ville qu'on appelle aujourd'huy New-York, s'appelloit auparavant la Nouvelle Amsterdam. Elle a esté bastie par les Hollandois. Pour le commerce, pour la force, & pour le plaisir elle est la mieux située du monde : c'est dans une Isle appellée Naharam qui regarde la Mer. La riviere de Joudon fait cette Isle & la separe de celle qu'on nomme Long-Island. Hudson-River a pres de deux lieuës de large, l'anfrage y est fort bon.

La ville d'York est grande, & contient pres de cinq cens maisons toutes bien basties. Il y a un Maire de la ville, Alderman Sheriff ou Prevost, & les Commissaires des quartiers ou Justices de paix comme dans Londres, pour l'administration de la Justice, & pour le gouvernement de la ville. Elle est fortifiée & détendue d'un bon Fort, qu'on appelle Jaimes-Fort, où il y a bonne garnison, & qui ne manque de rien.

Les habitans de la ville sont partie Anglois, partie Hollandois. On y fait un commerce considerable avec les Indiens qui y portent des peaux d'Elam, de Daim, d'Ours & autres : des fourrures de Castor, Loutre & autres : On y trafique fort aussi avec l'Angleterre.

*Les gens du Pays.*

**C**'Est un pays qui aussi bien que ceux dont nous venons de parler, est peuplé de différentes Nations assez approchantes en plusieurs choses de celles de Virginie, gens bien faits de corps, hardis, bazanez, les cheveux noirs, bons Archers. Les fleches sont leurs principales armes. Ils vivent bien avec les Anglois, apprennent aisement toutes choses, ne s'esloignent pas de recevoir instruction aux choses de la Religion. Pour le moindre sujet du monde un homme parmy eux met dehors sa femme & se remarie ; Elle emmeine les enfans qu'elle a eus de cét homme-là, le pere ne s'en soucie point du tout : la paillardise est permise : leurs devo-

tions sont pleines de ceremonies, on dit qu'ils adorent le Diable; du moins ils le craignent furieusement: leurs Prestres sont une espece de forciers, qui enforcellent d'une estrange maniere ces pauvres gens-là.

Quand une femme est grosse & qu'elle sent remüer son enfant, elle s'abstient de la compagnie des hommes jusqu'à son accouchement: les femmes observent la mesme loy de chasteté tout le temps qu'elles donnent le teton à leurs enfans. Belle coustume! On auroit bonne grace de vouloir prescher cette doctrine aux femmes de l'Europe, comme on en seroit escouté.

Ces Indiens ont un grand respect & une grande soumission pour leurs Rois. Ils croyent la Metempsicose, & sont aussi sçavans & aussi raisonnables que leurs voisins sur le chapitre de la creation du monde. Ils sont grands baladins, adonnez à toutes sortes de jeux, de plaisirs & de passé temps à leur mode; Ils observent certains jours pour cela & les preferent aux autres, qui leur tiennent lieu de festes.

Ils sont peu curieux de leurs vestemens, aussi bien que le reste des Indiens, & cependant ils se peignent ou se barboüillent le visage de plusieurs couleurs pour se faire beaux.

Leur maniere de vivre est fort simple, leurs logemens de mesme.

Ils aiment la guerre, & sont toujourns en differend avec leurs voisins: c'est rarement qu'on donne quartier, si ce n'est aux femmes & aux petits enfans que l'on garde pour en tirer du service.

### *La Nouvelle Angleterre.*

**L**A Nouvelle Angleterre est au Septentrion de Maryland.

Au rapport du Capitaine Smith, elle a pres de vingt-cinq lieues de coste de Mer. Et dans cét espace il se trouve plusieurs bons Havres; Il y en a tel qui peut recevoir cinq cent voiles, & les mettre à couvert des plus grands orages. On compte pres de deux cent Isles de diverses grandeurs sur cette

coſte, & c'eſt ce qui y fait un ſi grand nombre de ports, & qui les rend ſi aſſurez.

Encore que ce pays icy ſoit au milieu de la Zone temperée, ſi eſt-ce que par une raiſon qu'on ne ſçait pas encore, le climat en eſt moins doux & moins réglé en ce qui eſt du froid & de la chaleur, que ne ſont les pays de l'Europe qui luy ſont parallèles. On peut dire que le climat de la Nouvelle Angleterre, eſt à l'égard de celuy de la Virginie, comme le climat d'Ecoſſe comparé à celuy d'Angleterre.

### *L'Air.*

**L'**Air y eſt fort ſain, le temperament des Anglois ſ'y accommode aiſement : On ſ'y porte bien, & c'eſt ce qui fait que les Colonies y ſont ſi floriffantes & ſi bien peuplées.

### *Les Habitans.*

**I**ls ſont comme leurs voiſins, des gens ramaffez, ou plutôt des nations différentes qui ne ſ'accordent qu'en ce qu'elles habitent un meſme pays : chaque peuple a ſon Roy particulier. Leurs mœurs & leurs couſtumes ſont fort différentes les unes des autres. Ils n'ont jamais de paix les uns avec les autres. Les peuples ſ'y diſtinguent par les villes ou pluſtoſt par les habitations, chaque bourgade ou hameau fait un peuple à part. Les fourrures & les peaux ſont toutes leurs richèſſes : nos gens les acheptent d'eux.

### *Eſtabliſſement des Anglois.*

**L**A Nouvelle Angleterre commença d'eſtre habitée par les Anglois, environ l'an mil ſix cent cinq : Quelques perſonnes obtinrent des Lettres Patentes du Roy Jacques, ſous le nom de compagnie de Plimouth : Il ſe paſſa bien du temps, il falloit faire une grande dépenſe, & eſſuyer bien des dangers & bien des pertes, devant que les in-

teressez s'y peussent establir, & en rien faire de considerable.

*Rivieres, & Poisson.*

**I**L y a forces rivieres: les principales sont, Agamentico, Conectecut, Kinebiguy, Merrimeck, Mishuin, Mefreck, Neraganfet, Pascatanay, Pemnaquid, Tachobacco.

Le poisson du pays, tant de mer que de riviere, est excellent: On y trouve le cod, tornbac, l'esturgeon, porpuses, haddock, le saulmon, haranc, maquereau, les huîtres, les cancrs, l'écrevisse, la tortuë, cockles, muscles, clams, smelts, anguilles, lemproyes, alenives, basses, holibrets, sharks, seales, grampus, la baleine.

*Les Oiseaux du Pays.*

**L**Es oiseaux du pays, sont, le faisan, la perdrix, le coq de Bruyere, la poule-d'inde, l'oye, le canard, le heron, la cicoigne, le cormorant, le cigne, widgins, shaldrakos, la beccassine, doppers, le merle, & autres.

*Les Bestes Sauvages.*

**C**Elles qui se trouvent dans la nouvelle Angleterre, sont, les lions, les ours, les renards, riackoons, meoses, mesquastes, outres, castors, daims, lievres, lapins.

*Pour le Bestail.*

**I**L y a des vaches, des brebis, des chevres, des cochons, des chevaux.

Une espece de couleuvre qu'on appelle parmy les Anglois le rattle-snake, est ce qu'il y a de plus dangereux entre les animaux du pays. Il s'y trouve aussi plusieurs especes de moucherons qui se rendent fort incommodes aux habitans.

*Arbres & Fruits.*

**I**L y a plusieurs sortes d'arbres, comme le chesne, le ciprés, le pin, le chataigner, le cedre, le noyer, le tremble, le fresne, aspo, l'orme, maphe, le hestre, le sassâfras, le sumach,

Les pommes, poires, prunes & autres fruits leur sont communs avec les pays de la Virginie & de Mari-Land, dont il a esté parlé.

*Le trafic du Pays.*

**L**A Nouvelle Angleterre est riche en fourures, chanvre, linge, ambre, fer, poix, goudron, cables, masts, & en bois de charpente propre à bastir des vaisseaux : sans parler de quantité de sortes de grains en quoy elle abonde.

On y fait un commerce considerable avec l'isle des Barbades, & avec les autres Colonies Angloises de l'Amerique, que l'on fournit de farine, biscuit, sel, viande & poisson. On prend en échange, leur sucre & autres denrées, tant pour l'usage particulier de ceux qui les achèptent que pour en revendre.

Le trafic qui se fait avec l'Angleterre n'est pas moins considerable. On en apporte en general tout ce qui est pour le vêtement, des étoffes, des soyes, des draps, du fer, de l'airain, toutes sortes d'ustensiles & de choses qui sont à l'usage des hommes, & qui ne se font ou ne se trouvent pas dans le pays.

*Les Poids, les Mesures, la Monnoye.*

**C**E sont les mesmes qu'à Londres. C'est une regle & une loy qui s'observe par toutes les Colonies Angloises de l'Amerique. Il est vray que la monnoye n'est pas fort en usage dans le trafic, qui se fait d'ordinaire par le simple échange des Marchandises. Ce qui n'empesche pas qu'il n'y ait de l'argent dans ces pays-là, & mesme en abondance en quelques-uns, comme dans la Jamaïque, où il y a force monnoye d'Espagne, & dans l'isle des Barbades, où l'argent d'Angleterre est fort commun.

*Les Habitans.*

**L**A Nouvelle Angleterre est aujourd'huy un pays considerable par le grand nombre de ses habitans, & par leur richesse. Elle contient quantité de Villes dont plusieurs meritent d'estre remarquées.

*Le Gouvernement.*

**L**es loix du pays ont esté faites par les habitans mesmes, qui en sont tombez d'accord entr'eux, & qui se les sont imposées comme il leur a plû. Il y a certain nombre de Cours où la Justice se rend, & où l'on s'assemble de temps en temps, soit pour faire de nouvelles loix, abolir les anciennes, ouir & decider les causes & les differends entre les particuliers, soit pour élire un Gouverneur, Lieutenant-Gouverneur, Assistans, & Deputez, ou autres Magistrats. Chaque Ville envoie des deputez à l'assemblée, chaque Province fait tous les ans élection de semblables Officiers pour le maniment des affaires de pareille nature que chez elle. Pour ce qui regarde la Religion & le gouvernement Ecclesiastique, on y est fort exact, & l'on y fait voir pour ces choses-là un plus grand attachement qu'ailleurs; la plûpart des gens y estant dans les sentimens de ceux qu'on appelle Presbiteriens Rigides.

*Les Villes.*

**I**L y a bon nombre de Villes dans la Nouvelle Angleterre. Boston est la capitale, assise sur le rivage de la Mer, ce qui luy est d'un grand avantage pour le commerce étranger. On peut dire que c'est aujourd'huy une belle & grande Ville, & qui tranche de la Metropolitaine. Elle est composée de quantité de belles ruës, embellie de beaux édifices, remplie d'habitans, de marchands, de boutiques. Il s'y fait grand commerce de tout ce que le pays produit, tant avec l'Isle des Barbades, & avec toutes les Antilles, qu'avec l'Angleterre & l'Irlande. On prend en échange ce que chaque pays porte, & ce

dont on a besoin. Boston est une place considerable, encore qu'elle ait deux ou trois montagnes près d'elle que l'on a fortifiées, où l'on a mis de bonnes pieces de canon.

Charles-Town est assise sur deux rivieres, le Charles & le Mistick, & remplit l'espace qui est entre-deux. Elle est embellie d'une belle & grande Eglise: d'une place sur le bord de la riviere où se tient le marché; Deux ruës aboutissent à cette place, toutes deux bien basties.

Dorchester n'est pas une ville de cette importance-là: elle est pourtant aussi près de la mer, à l'embouchure de deux petites rivieres.

Cambrige, qu'on nommoit autrefois Nero-Jown, est assise sur la riviere de Merrimeck. Il y a quantité de ruës, deux villages, & beaucoup de belles maisons.

Le Fort S. George est sur la riviere de Sagadebock, & à son embouchure.

Le nouveau Plymouth est situé sur le grand Golfe de Poutuxed.

Reding est une ville bien peuplée, assise avantageusement sur un grand lac. Il y a deux moulins, l'un pour le bled, l'autre pour scier des ais ou planches, comme ceux qu'on voit à Londres, & ailleurs.

Salem est agreablement située entre deux rivieres.

*Autres Villes couchées par ordre Alphabetique.*

**B**erwick, Braintrie, Bristol, la Concorde, Darmouth, Dedam, Douvres, Exceter, Famouth, Glocestre, Greens, Harbor, Hampton, Harford, Haverhill, Hingam, Hull, Ipswich, Lin, Manden, New-Bury, New-Haren, Northam, Norwick, Oxford, Roüley, Roxbury, Salisbury, Sandwick, Soutampton, Sprig-Field, Sudbury, Taronton, Toüin, Water, Wenhams, Weymouth, Wolurne & Yarmouth.

La plûpart de ces villes-là ont emprunté leurs noms de celles d'Angleterre: Beaucoup sont considerables, soit par leur situation, soit par le nombre de leurs habitans; Il y en a peu qui ne soient ou sur des rivieres ou proche de la Mer. Les Indiens leur donnent entr'eux d'autres noms accommodez à leur sens & à leur langage.

*Description de New-Foun-Land.*

**L**A New-Foun-Land, dont le nom signifie un pays ou une terre nouvellement decouverte, est une Isle; sa grandeur égale celle de la grand' Bretagne: Elle n'en est esloignée que de six cens lieus ou environ. C'est presque la moitié du chemin d'Angleterre en Virginie.

Elle est entre le 46. & le 53. degré de latitude Septentrionale, & n'est séparée du continent de l'Amérique, que par un détroit pareil à celui qu'on appelle la Manche, & qui separe la France de l'Angleterre.

*Ses Golfes, Rivieres, Poissons, Oiseaux, Animaux, &c.*

**C**E pays est renommé pour ses Golfes & ses Havres qui sont des meilleurs de l'Amérique. Les eaux douces, & les sources également riches & délicieuses qui sont dans l'Isle, ne servent pas moins à la rendre celebre.

La nature luy fournit liberalement le poisson, les oiseaux de riviere, les boccagers, & autres. De plus, les daims, les lievres, les outres, les renards, les écurieux, & autres animaux dont on fait de riches fourrures. Elle n'est pas comme beaucoup d'autres pays, par tout couverte de bois, mais elle ne laisse pas d'en avoir suffisamment pour fournir au chauffage de ses habitans: sans parler de la haute fûtaye qui s'y trouve en bonne quantité, & dont on peut faire des masts, des soliveaux, des poutres, & toute sorte de charpente.

*Le Terroir & le Climat.*

**O**N trouve le terroir fertile presque par tout: Pour le climat, il est sain; Quoy qu'à dire le vray, la rigueur du froid en hiver, & l'excez des chaleurs de l'esté, semblent diminuer de l'estime qu'on en pourroit faire.

*Les Habitans.*

**L**Es Indiens habitent les quartiers du Nord & du Couchant de cette Isle. Ils sont en petit nombre, & paroissent plus sauvages & plus farouches que ceux de la nouvelle Angleterre & des pays circonvoisins, qui sont dans le continent, & dont il a esté parlé.

*La découverte de cette Isle.*

**C**ette découverte est deuë aux Anglois, qui en sont les vrais propriétaires, sans qu'aucune nation y ait pretendu ou y puisse pretendre aucune chose. Aussi en ont ils joiuy seuls pendant le regne de plusieurs Rois, dont les soins pour la découverte & pour l'établissement de ce pays, rendent leurs droits incontestables.

En 1623. le Chevalier Calvert alors premier Secretaire d'Etat, & depuis Milord Beltamore, obtint par Lettres Patentes du Roy, pour luy & les siens, une partie de la New-Found-Land, qui fut érigée en Province, & appelée Avalon. Il y établit une Colonie, & bastit une belle maison avec un Fort, en un lieu appelé Ferryland. Apres quoy il s'y transporta luy même avec sa famille. Son Lieutenant eut en suite le même soin de la Colonie, & le Milord estant mort, son fils aujourd'huy Milord Beltamore, a ses Députez & Lieutenans, qu'il a soin d'envoyer de temps en temps en Avalon. Il en avoit esté pour quelque temps dépossédé par le Chevalier Kerke, pendant les troubles d'Angleterre, mais l'heureux retour du Roy, luy a rendu la pleine jouissance de ses droits.

De toutes les parties de New-Found-Land, la Province d'Avalon est la mieux partagée de bons Golfes & de bons Hayres. On y fait une pêche tres-considerable tous les ans, & il n'est pas aisé de s'imaginer la quantité de poisson qui se pêche, particulièrement à Ferryland & au Golfe qu'on nomme Bullisbay. Toute la coste de l'Isle fournit une infinité de ce que les Anglois nomment poor-john, jusque-là que c'est dequoy se fait la plus grande partie du trafic, & ce qui enrichit tous ceux qui y font commerce.

*Banc remarquable dans la Mer.*

**A** L'Orient de New-Found-Land, vis-à-vis de Cap-Ray, & à quelques 23. lieuës de l'Isle, se trouve un banc de terre: ou basse d'une extraordinaire longueur, car il s'étend jusqu'à pres de 300. milles, ou cent lieuës, & n'en a pas 25, de large. Il est couvert d'eau de la hauteur de plusieurs brasses, de maniere que d'assez gros vaisseaux y peuvent passer. A l'entour de ce banc sont semées deça dela diverses petites Isles que Sebastien Cabot qui les decouvrit le premier, appelle les Bacca loos, ou les Isles du Codfisk. On dit que ce poisson se trouva sur son passage en une si prodigieuse quantité, que cela retardoit son vaisseau.

*Le commerce de l'Isle.*

**L**Es François, Hollandois, Biscains & autres trafiquants de cette Isle, ne manquent jamais d'y trouver chaque année la charge de trois ou quatre cent vaisseaux de ce que les Anglois nomment Cod & de ce Poor-John qui se vendent tres-bien en France, en Espagne & dans les autres pays, & à quoy le Marchand fait un grand gain.

Si nos gens usoient de prudence & d'un peu de diligence pour s'informer de l'avantage qui pourroit revenir de cette pêche à toute la nation: Il n'y a point de doute qu'en établissant de fortes Colonies dans cette Isle, & la fortifiant de maniere qu'on pût commander ces lieux-là, on feroit la loy à tous les estrangers qui y viennent pescher, & en peu d'années on se mettroit en possession de toute la pêche, à l'exclusion de tous autres, ce qui seroit peut-estre le moyen le plus assuré & le plus propre, de nous rendre maistres de ce Commerce.





T

... ..  
... ..  
... ..  
... ..  
... ..

... ..  
... ..

... ..  
... ..

... ..  
... ..

... ..  
... ..

... ..  
... ..  
... ..

BIBLIOTHEQUE SCHOELCHER



8 0017436

